

La lutte contre l'Etat (et autres écrits)

1925-1932

Nestor Makhno

1925-1932

Table des matières

Manifeste de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine (1er janvier 1920)	3
Le Grand Octobre en Ukraine	5
Pour le Xème anniversaire du mouvement insurrectionnel makhnoviste en Ukraine	8
Sur la défense de la révolution	13
Quelques mots sur la question nationale en Ukraine	16
Aux juifs de tous pays	18
La Makhnovchtchina et l'antisémitisme	20
A la mémoire de l'insurrection de Kronstadt	23
L'idée d'égalité et les bolcheviks	24
Les voies du pouvoir "prolétarien"	26
Le pouvoir soviétique, son présent et son avenir	29
La lutte contre l'Etat	31
Le 1er Mai : symbole d'une ère nouvelle dans la vie et la lutte des travailleurs	33
L'anarchisme et notre époque	34
Notre organisation	35
Sur la discipline révolutionnaire	36
Abécédaire de l'anarchiste révolutionnaire	37
Lettre ouverte aux anarchistes espagnols	45
Sur l'histoire de la révolution espagnole de 1931 et le rôle joué par les socialistes de droite et de gauche et les anarchistes	47

Manifeste de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine (1er janvier 1920)

A tous les paysans et ouvriers de l'Ukraine! A transmettre par télégraphe, par téléphone, ou par poste ambulante, à tous les villages d'Ukraine! Lire dans les réunions des paysans, dans les usines et dans les entreprises!

Frères travailleurs!

L'armée insurrectionnelle de l'Ukraine a été créée pour s'élever contre l'oppression des ouvriers et paysans par la bourgeoisie et par la dictature bolchevique-communiste. Elle s'est donnée pour but la lutte pour la libération totale des travailleurs ukrainiens du joug de telle ou telle autre tyrannie et pour la création d'une véritable constitution socialiste à nous. L'armée insurrectionnelle des partisans *makhnovitsia* combattu avec ferveur sur de nombreux fronts pour atteindre ce but. Elle termine actuellement victorieusement la lutte contre l'armée de Dénikine, libérant une région après l'autre, partout là où existaient la tyrannie et l'oppression.

Beaucoup de travailleurs paysans se sont posés la question : comment faire ? Qu'est-ce qu'on peut et qu'est-ce qu'on doit faire ? Comment se comporter en face des lois du pouvoir et des organisations, etc... ?

A ces questions, l'Union ukrainienne des travailleurs et paysans répondra plus tard. Elle doit, en effet, se réunir très prochainement et convoquer tous les paysans et ouvriers ; tenant compte du fait qu'on ne connaît pas la date précise de cette assemblée que réaliseront les paysans et ouvriers et où ils auront la possibilité de se réunir pour discuter et résoudre les problèmes les plus importants de nos paysans et ouvriers, l'armée des *makhnovitsia* considère de publier le manifeste suivant :

Sont annulées toutes les dispositions du gouvernement Dénikine. Sont annulées aussi les dispositions du gouvernement communiste qui vont à l'encontre des intérêts paysans et ouvriers. Les travailleurs devront résoudre eux-même la question : quelles sont les dispositions du gouvernement communiste qui sont néfastes au intérêts des travailleurs ?

- Toutes les terres appartenant aux monastères, aux grands propriétaires et autres ennemis, passent aux mains des paysans qui vivent seulement du travail de leurs bras. Ce transfert doit être défini dans des réunions et par des discussions du paysannat. Les paysans devront se rappeler et tenir compte non seulement de leurs intérêts personnels mais aussi des intérêts communs du peuple travailleur, opprimé sous le joug des exploiters
- Les usines, les entreprises, les mines de charbon et autres moyens de production deviennent la propriété de la classe ouvrière entière, qui en assume la responsabilité de direction et d'administration, en incite et développe avec son expérience le développement et cherche à réunir toute la production du pays en une seule organisation.
- Tous les paysans et tous les ouvriers sont invités à constituer des conseils libres de paysans et ouvriers. Seront élus dans ces conseils seulement les ouvriers et paysans qui prennent une part active à une branche utile de l'économie populaire. Les représentants des organisations politiques ne pourront point participer aux conseils ouvriers et paysans, parce que cela pourrait nuire aux intérêts des travailleurs eux-mêmes.
- On n'admet pas l'existence d'organisations tyranniques, militarisées qui vont à l'encontre de l'esprit des travailleurs libres.
- La liberté de parole, de presse et de réunion est le droit de chaque travailleur et n'importe quelle manifestation contraire à cette liberté représente un acte contre-révolutionnaire.

- Sont annulées les organisations de la police ; à leur place on organisera des formations d'autodéfense, qui peuvent être créés par les ouvriers et paysans.
- Les conseils ouvriers et paysans représentent l'auto-défense des travailleurs. Chacun d'eux doit donc lutter contre n'importe quelle manifestation de la bourgeoisie et des militaires. Il est nécessaire de combattre les actes de banditisme, de fusiller sur place les bandits et les contre-révolutionnaires.
- Chacune des deux monnaies soviétiques et ukrainienne doit être acceptée à l'égale de l'autre : on punira tous les contrevenants à cette disposition.
- Reste libre l'échange des produits du travail ou du commerce de luxe, toujours quand il n'est pas administré par des organisations paysannes et ouvrières. On propose qu'un tel échange se fasse entre tous les travailleurs.
- Toutes les personnes qui s'opposeront à la diffusion de ce manifeste, seront considérées comme contre-révolutionnaires.

Les conseils révolutionnaires de l'armée Ukrainienne (*makhnovitsi*), 1 janvier 1920.

Le Grand Octobre en Ukraine

Le mois d'octobre 1917 est une grande étape historique de la révolution russe. Cette étape consiste en la prise de conscience par les travailleurs des villes et des campagnes de leurs droits à prendre en main leur propre vie et leur patrimoine social et économique : la culture de la terre, les habitations, les usines, les houillères, les transports, enfin l'instruction qui servit jadis à déposséder nos aïeux de tous ces biens.

Cependant, à notre point de vue, ce serait s'égarer beaucoup que de donner à Octobre tout le contenu de la révolution russe ; en effet, la révolution russe a été préparée durant les mois précédents, période pendant laquelle les paysans dans les campagnes et les ouvriers dans les villes se sont emparés de l'essentiel. Effectivement, la révolution de Février 1917 sert de symbole aux travailleurs pour leur libération économique et politique. Toutefois, ils constatent que la révolution de Février adopte au cours de son évolution la forme dégénérée caractéristique de la bourgeoisie libérale et, comme telle, se trouve incapable de se mettre sur la voie de l'action sociale.

Les travailleurs dépassent alors immédiatement les bornes instaurées par Février et se mettent à couper au grand jour tous leur liens avec son aspect pseudo révolutionnaire et ses objectifs.

Cette action revêt deux principes en Ukraine. A ce moment, le prolétariat des villes, vu la faible influence exercée sur lui par les anarchistes, d'une part, et le manque d'informations politiques réelles et les problèmes internes du pays, d'autre part, considère qu'installer au pouvoir les bolcheviks devient la tâche la plus urgente de la lutte entamée pour le développement de la révolution, afin de remplacer la coalition des Socialistes Révolutionnaires de droite et de la bourgeoisie.

Pendant ce temps, dans les campagnes, en particulier dans la partie Zaporogue de l'Ukraine, là où l'autocratie n'a jamais pu entièrement abolir l'esprit libre, la paysannerie laborieuse révolutionnaire considère comme son devoir le plus impérieux et le plus fondamental l'emploi de l'action révolutionnaire pour se libérer au plus vite des *pomechtchikets* des *koulaks*, estimant que cette émancipation faciliterait la victoire contre la coalition socialo-bourgeoise.

C'est pour cette raison que les paysans ukrainiens prennent l'offensive en confisquant les armes des bourgeois (tout particulièrement lors de la marche du général putschiste Kornilov sur Petrograd en Aout 1917), puis en refusant de payer la deuxième tranche annuelle d'impôts sur la terre aux grands propriétaires et aux *koulaks*. (Cette terre que les agents de la coalition s'efforçaient justement d'enlever aux paysans, afin de la conserver aux propriétaires, en prenant pour prétexte l'observation du *statu quo* par le gouvernement jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante à qui devait appartenir la décision sur ce problème).

Les paysans saisissent ensuite directement les propriétés et le bétail des *pomechtchiks*, des *koulaks*, des monastères et des terres d'État ; cela, en instituant constamment des comités locaux de gestion de ces biens, afin de les répartir entre les différents villages et communes.

Un anarchisme instinctif transparaît clairement dans toutes ces intentions de la paysannerie laborieuse d'Ukraine, lesquels expriment une haine non dissimulée pour toute autorité étatique, sentiment accompagné d'une nette aspiration à s'en libérer. Cette dernière est d'ailleurs très forte chez les paysans ; elle se réduit en substance à se débarrasser d'abord des autorités bourgeoises telle que la gendarmerie, les juges envoyés par le centre, etc... Cela s'exprime pratiquement dans beaucoup de régions d'Ukraine. De nombreux exemples témoignent de la manière dont les paysans des provinces d'Ekatérinoslav, de Kherson, de Poltava, de Kharkov et d'une partie de Tavripol chassent de leurs villages la gendarmerie, ou bien lui ôtent le droit d'opérer des arrestations sans en référer aux comités de paysans et aux assemblées villageoises. Les gendarmes en arrivent à se servir uniquement de messagers des décisions prises. Les juges ne tardent pas à accomplir des tâches semblables.

Les paysans jugent eux-même tous les délits et les litiges, au cours d'assemblées villageoises ou de réunions spéciales, privant ainsi de tout droit de juridiction les juges envoyés par l'autorité centrale. Ces juges tombent parfois dans une telle défaveur qu'ils sont souvent obligés de fuir ou de se cacher.

Un tel comportement des paysans à l'égard de leurs droits individuels et sociaux les amène naturellement à craindre que le mot d'ordre « tout le pouvoir aux soviets » ne se transforme en un pouvoir d'État ; ces craintes ne se manifestent peut-être pas aussi nettement parmi les prolétaires des villes, d'avantage influencés par les sociaux démocrates et les bolchéviks.

Pour les paysans, le pouvoir des soviets locaux signifie la transformation de ces organes en des entités territoriales autonomes, sur la base du groupement révolutionnaire et de l'autodirection socio-économique des travailleurs en vue de la construction d'une société nouvelle. Interprétant de cette manière ce mot d'ordre les paysans l'appliquent à la lettre, le développent et le défendent contre les atteintes des SR de droite, les Cadets (libéraux) et de la contre révolution monarchiste.

Octobre n'a donc pas encore eu lieu que les paysans ont déjà refusé, dans de nombreuses régions de payer les impôts de fermage aux *pomechtchikset* aux *koulaks*, puis ayant saisi collectivement les terres et le bétail de ceux-ci, ils ont envoyé des délégués au prolétariat des villes pour s'entendre avec lui sur la prise en main des usines et des entreprises, dans le but d'établir des liens fraternels et de construire ensemble la nouvelle société libre des travailleurs.

A ce moment, l'application dans les faits des idées du « grand Octobre » n'est pas encore adoptée par ceux qui s'en réclameront par la suite, les bolcheviks et les SR de gauche ; elle même fortement critiquée par leurs groupes, organisations et comités centraux. Par contre, pour les paysans ukrainiens, le grand Octobre, surtout la signification politique chronologique qu'on lui a accordée, apparaît comme une étape déjà franchie.

Pendant les journées d'Octobre, le prolétariat de Pétrograd, de Moscou et d'autres villes, ainsi que les soldats et les paysans avoisinant ces villes, sous l'influence des anarchistes, des bolcheviks et des SR de gauche, ne font que régulariser et exprimer politiquement avec plus de précisions ce pour quoi la paysannerie révolutionnaire de nombreuses régions d'Ukraine a commencé à lutter activement depuis le mois d'août 1917, ce dans des conditions très favorables grâce au soutien du prolétariat urbain.

Les répercussions de la volonté prolétarienne d'Octobre parviennent en Ukraine un mois et demi plus tard. Cette volonté se manifeste d'abord par des appels de délégués des soviets et de partis, puis par des décrets du Soviet des Commissaires du Peuple à l'égard duquel les paysans ukrainiens se composent avec méfiance, n'ayant pas participé à sa désignation.

C'est ensuite que des groupes des gardes rouges apparaissent en Ukraine, venant en grande partie de Russie, et attaquent les villes et les noeuds de communication contrôlés par les cosaques de la Rada Centrale ukrainienne. Celle-ci est contaminée à tel point par le chauvinisme qu'elle ne peut comprendre que la population laborieuse du pays s'apparente avec ses frères de Russie, ni surtout tenir compte de l'esprit révolutionnaire répandu parmi la population laborieuse toute prête à combattre pour son indépendance sociale et politique.

En analysant ainsi le grand Octobre, à l'occasion de son Xème anniversaire, nous devons souligner que ce que nous avons accompli en Ukraine s'est parfaitement intégré, fin 1917, aux actions des travailleurs révolutionnaires de Pétrograd, de Moscou et des autres grandes villes de Russie.

Tout en prenant acte de la foi révolutionnaire et de l'enthousiasme manifesté par les campagnes ukrainiennes bien avant Octobre, nous honorons et estimons tout autant les idées, la volonté et l'énergie exprimées par les ouvriers, paysans et soldats russes durant les journées d'Octobre.

En rappelant le passé, on ne peut passer sous silence le présent, lié d'une façon ou d'une autre à Octobre. Aussi, nous ne pouvons qu'exprimer une profonde affliction devant le fait qu'après dix ans, les idées qui se sont exprimées pleinement en Octobre soient toujours bafouées par ceux-là même qui, en leur nom, sont arrivés au pouvoir et dirigent depuis la Russie.

Nous exprimons notre solidarité attristée à tous ceux qui ont lutté avec nous pour le triomphe d'Octobre et qui pourrissent actuellement dans les prisons et les camps de concentration. Leurs souffrances, sous la torture et la famine, parviennent jusqu'à nous et nous obligent à ressentir, à l'occasion du Xème anniversaire d'Octobre, au lieu de la joie normale, une peine profonde.

Par devoir révolutionnaire, nous élevons une fois encore notre voix, par-delà les frontières de l'URSS : *Rendez la liberté aux fils d'Octobre, rendez-leur leurs droits de s'organiser et de propager leurs idées !*

Sans liberté, ni droits pour les travailleurs et les militants révolutionnaires, l'URSS s'asphyxie et tue tout ce qu'il y a de meilleur en elle. Ses ennemis s'en réjouissent et se préparent partout dans le monde, à l'aide de tous les moyens possible, à anéantir la révolution et l'URSS avec elle.

***Dielo trouda*, n°29, octobre 1927, pp.9-11.**

Pour le Xème anniversaire du mouvement insurrectionnel makhnoviste en Ukraine

Comme l'on sait, la honteuse trahison des dirigeants bolcheviks aux idées de la révolution d'Octobre amènera tout le parti bolchevik et son pouvoir « révolutionnaire prolétarien », établi sur le pays, à conclure une paix infâme avec les empereurs allemands, Willhem II, et autrichien, Karl, puis à une lutte encore plus infâme, à l'intérieur du pays, d'abord contre l'anarchisme, ensuite contre les Socialistes Révolutionnaires de gauche et le socialisme en général. En juin 1918, j'ai rencontré Lénine au Kremlin, sur l'instance de Sverdlov, alors président du Comité Exécutif Pan-Russe des Soviet. Me référant à mon mandat de dirigeant du Comité de Défense de la Révolution dans la région de Gouliäi-Polié, j'informai Lénine de la lutte inégale menée par les forces révolutionnaires en Ukraine contre les envahisseurs austro-allemands et leurs alliés de la Rada centrale Ukrainienne ; il discuta avec moi et, ayant remarqué mon attachement paysan fanatique à la révolution et aux idées anarchistes qu'elle portait en elle, il m'assura que le pouvoir soviétique avait commencé une lutte, dans les centres urbains de la révolution, non pas contre l'anarchisme en lui-même mais contre les bandits qui s'en réclamaient :

« Avec des anarchistes qui mènent une action révolutionnaire organisée, comme ceux dont vous m'avez parlé maintenant, notre parti bolchevik et moi-même, nous trouverons toujours une langue commune pour instaurer un front révolutionnaire commun. C'est une autre affaire avec les social-traîtres, ce sont de vrais ennemis de l'émancipation authentique du prolétariat et de la paysannerie pauvre ; à leur égard, mon attitude restera toujours intransigeante : je suis leur ennemi... »

Il est difficile de rencontrer chez un maître politicien autant de fourberie et d'hypocrisie que celles que Lénine manifesta en cette circonstance. Le pouvoir bolchevik avait déjà organisé à cette époque la répression contre l'anarchisme, dans l'intention bien délibérée de le discréditer dans le pays. Le bolchevisme de Lénine avait mis une croix sur toute organisation révolutionnaire libre et, seul, l'anarchisme restait encore dangereux pour lui, car il n'y a que l'anarchisme, à condition qu'il apprenne à agir de manière organisée et strictement conséquente parmi les larges masses ouvrières et paysannes, afin de les mener à la victoire politiquement et stratégiquement, qui puisse soulever tout ce qui est sain et totalement dévoué à la révolution dans le pays, et atteindre au moyen de cette lutte la réalisation pratique dans la vie des idées de liberté, d'égalité et de travail libre.

Notons qu'à l'égard des socialistes, Lénine utilisa un ton aussi injurieux... L'offensive du pouvoir bolchevik contre l'anarchisme et le socialisme rendit à ce moment un grand service aux contre-révolutionnaires étrangers, dont les forces armées pénétrèrent sans mal dans le territoire révolutionnaire de l'Ukraine et en délogèrent rapidement tous les détachements combattants révolutionnaires dirigés par des anarchistes, des socialistes-révolutionnaires ou même par quelques rares bolcheviks.

Grâce à cette honteuse trahison des dirigeants bolcheviks, la contre-révolution put paralyser très rapidement toutes les liaisons révolutionnaires entre les villes et les villages ukrainiens, puis se livrer à une répression de masse. C'est ainsi que la révolution ukrainienne se retrouva, de manière tout à fait inattendue, devant l'échafaud de ses bourreaux et fut châtiée dans le premier stade de son développement.

Ce furent des jours pénibles, remplis d'horreurs sanglantes. Les dirigeants bolcheviks, selon les accords passés avec les empereurs centraux, retirèrent d'Ukraine tous les détachements révolutionnaires de travailleurs russes, bien armés et disciplinés, alors que les travailleurs ukrainiens se retrouvèrent mal armés, équipés à la diable, et durent se replier à la suite de leurs frères russes, impuissants à affronter les ennemis de la révolution. Ils se heurtèrent, parfois en de sanglants combats, au pouvoir bolchevik qui ne voulut pas les laisser entrer en Russie avec leurs armes. C'est en ces jours, où tout parut perdu, que les révolutionnaires paysans, unis autour du groupe communiste-libertaire de Gouliäi-Polié, et disséminés en de nombreux groupes et détachements, se

replèrent également en direction de la Russie où, leur sembla-t-il, la révolution suivait son cours et pouvait les aider à retrouver la force nécessaire pour affronter de nouveau les envahisseurs contre-révolutionnaires... Malheureusement, déjà à cette période de la révolution, ont put observer chez les dirigeants bolcheviques un net revirement envers tout ce qui était sain et révolutionnaire chez les masses laborieuses, systématiquement soumis à leur dénigrement au profit de leurs privilèges de parti de la contre-révolution avérée qu'il masquaient. Aux abords de la ville de Taganrog le pouvoir bolchévique organisa des embuscades aux groupes et détachement révolutionnaires indépendants afin de les désarmer. Cette circonstance amena les forces de la fière région révolutionnaire de Goulaï-Polié à se disperser en de tout petits groupes dont certains revinrent clandestinement, tandis que d'autres se réunirent tout aussi clandestinement à Taganrog pour décider de ce qu'il convenait de faire dorénavant...

A Taganrog je fus chargé avec Vérétenikov, par le groupe de camarades qui s'y trouvaient, d'organiser une conférence. Elle se tint. Ses résolutions furent brèves, mais positives dans le sens qu'aucun des participants n'était décidé à se replier plus loin. A l'exception de moi-même, Vérétennikov et de trois autres camarades, tous les autres décidèrent de regagner le front, d'y travailler clandestinement auprès de la paysannerie, tout en observant la plus grande prudence. Mes quatre camarades et moi-même reçûmes de la conférence la tâche de passer deux à trois mois à Moscou, Pétrograd et Kronstadt, afin de se familiariser avec la marche de la révolution dans ces centres révolutionnaires, puis de revenir en Ukraine pour les premiers jours de juillet, aux endroits où il était décidé d'organiser des bataillons libres de la défense de la Révolution, avec la claire intention non seulement de combattre mais surtout de vaincre.

Seul de mes camarades, je pus revenir à temps en Ukraine où régnait en maître l'arbitraire politique et économique des Austro-Allemands et de leur homme-lige, l'Hetman Skoropadsky. J'y retrouvais peu de mes anciens amis, la plupart avaient été soit tués, soit emprisonnés avant de subir le même sort. Profondément convaincu de réaliser la tâche qui m'avait été confiée par la conférence de Taganrog, je me liai avec les paysans de la région afin d'y choisir ceux qui étaient prêts à se dévouer pour la lutte. Je rencontrai ainsi de nombreux paysans et paysannes que j'avais eu auparavant l'occasion d'intéresser à mes idées. Avec leur aide, je réussis à retrouver certains de mes camarades qui avaient pu échapper aux arrestations et aux fusillades des Austro-Allemands et des bourreaux de la révolution, et qui étaient toujours décidés à les combattre. Sans attendre que nos autres camarades reviennent de Russie, sans nous laisser arrêter par tous les dangers que représentaient nos séjours dans les villages, soumis sans cesse à des raids et perquisitions de la part des occupants et de leurs alliés, suivis parfois d'arrestations et d'exécutions de nos camarades les plus actifs, nous réussîmes à mettre assez rapidement sur pied une organisation destinée à préparer l'insurrection révolutionnaire des masses paysannes contre l'Hetman et son régime agraro-féodal, ainsi que contre leurs défenseurs, les armées austro-hongro-allemandes. Nous tîmes alors le langage suivant :

"Paysan, ouvrier et toi, intelligentsia laborieuse ! Pour la renaissance et le développement de la révolution, comme moyen le plus sûr de la lutte contre le Capital et le pouvoir d'Etat ! Pour la création et le renforcement d'une société libre de travailleurs dans notre vie, notre objectif commun ! Vous devez vous organiser, fonder dans vos rangs des détachements et des bataillons révolutionnaires combattants de type partisan, puis vous insurger, partir à l'assaut de l'hetman et des empereurs austro-allemands - ceux qui nous ont envoyé leurs sauvages armées contre-révolutionnaires - vaincre à tout prix ces bourreaux de la révolution et de la liberté !..."

Les masses laborieuses nous écoutaient et nous comprenaient. De villages et hameaux éloignés, de Goulaï-Polié même, elles nous adressaient leur délégués, s'efforçaient de joindre le groupe anarchiste, puis d'emmener l'un des membres chez soi pour discuter avec lui et préparer l'insurrection. A ce moment, je voyageais tantôt seul, tantôt avec trois ou quatre camarades ; je tenais des réunions clandestines avec des paysans de ces villages et contrées. Après deux mois de ce travail propagandiste et organisationnel, pénible et opiniâtre, mené par les paysans de la région, notre groupe communiste libertaire de Goulaï-Polié s'aperçut qu'une foule de travailleurs était prête à le suivre, dont de nombreux insurgés armés et décidés à tout pour mettre fin à l'arbitraire économique et politique de l'Hetman et des junkers austro-allemands.

Je me souviens d'une fois où les délégués d'unités que nous avions organisées, voyagèrent pendant une semaine dans toute la région pour tenter de me joindre, moi qui était le plus haï de la bourgeoisie et par le commandement austro-allemand. De mon côté, également, je me déplaçais en compagnie de deux à trois

camarades de village en village, en menant mon agitation organisationnelle. Ils réussirent à me joindre et me demandèrent, au nom de ceux qui les avaient envoyés, de ne pas remettre à un moment jugé plus opportun le déclenchement de l'insurrection armée générale contre les ennemis de la révolution. Ils me déclarèrent : *"[...]Nestor Ivanovitch, revenez à Gouliai-Polié soulever ses habitants ! S'ils se soulèvent, tous les villages, districts et régions les suivront. Avec votre groupe de camarades agitateurs, par votre travail acharné, vous aviez élevé déjà, avant l'Hetman et les Austro-Allemands, votre bourg Gouliai-Polié à une hauteur révolutionnaire peu commune. Votre appel lancé à Gouliai-Polié, fera plus pour l'oeuvre de l'insurrection, à laquelle nous nous préparons tous, que toutes ces semaines que vous passez à parcourir les villages, en courant les plus grands risques pour votre vie, à préparer par l'agitation verbale cette oeuvre..."*.

Je me laissai pas griser par cette confiance et cette estime portées à notre groupe et à ma personne. Dépourvu de toute vanité révolutionnaire, je m'efforçais d'inculquer ce même principe à mes amis et aux masses parmi lesquelles nous œuvrions ; il s'agissait de conserver la lucidité et la compréhension que nous avions réussi à faire naître pour l'approfondissement de la révolution, châtiée pour l'instant par les bourreaux contre-révolutionnaires.

Mon voyage à travers les centres révolutionnaires de Russie, les expériences et les observations que j'en avais retiré, tout cela m'avait fait comprendre bien des choses. C'est pour toutes ces raisons que je m'étais consacré, en compagnie de mes amis du groupe communiste libertaire de Gouliai-Polié, à organiser l'insurrection paysanne contre les ennemis de la révolution et à veiller scrupuleusement à ce qu'aucune surestimation de notre rôle ne nous fasse oublier les véritables tâches que nous nous étions données. Aussi, à toutes les demandes pressantes de déclencher l'insurrection faites par les paysans, je répondais continuellement, en tant qu'initiateur et responsable de l'insurrection.

"De votre côté, est-ce que toutes vos forces sont suffisamment liées organisationnellement avec votre groupe ? Avez-vous tous bien compris que l'insurrection doit se déclencher partout au même moment, malgré l'éloignement des différents districts ?

- Si vous l'avez bien compris, il n'est tout de même pas inutile de réfléchir encore une fois sur la manière la plus féconde pour lancer notre lutte armée. D'autant plus que nous sommes loin de disposer des mêmes moyens techniques que nos ennemis, alors que justement nos premiers coups portés devront nous rapporter un certain nombre de fusils et de pièces d'artillerie, mais également une vingtaine de cartouches et d'obus par fusils et canon.

- Une telle réussite devra nous valoir une double satisfaction, car nous en tirerons immédiatement plus de détermination, tant sur le plan politique qu'organisationnel et combattant. Après ce premier succès, tous nos détachements partisan se ruèrent sur l'ennemi de tous cotés, créant ainsi la confusion la plus complète chez les Etats-majors austro-allemands et le gouvernement de l'Hetman, du moins dans notre région du Bas-Dniepr et du bassin du Doetz. Ensuite, durant l'été, les événements devront évoluer encore plus favorablement pour nous permettre d'accentuer encore d'avantage notre lutte..."

Ce fut le langage que nous, paysans-anarchistes, nous tîmes il y a presque dix ans, à un moment extrêmement pénible pour la révolution et les idées de notre mouvement, en nous adressant aux masses laborieuses. On peut poser la question : pourquoi avons nous fait preuve d'une aussi grande prudence, peut-être même excessive, à propos de notre influence sur les masses, alors qu'elles étaient les premières à appeler à l'insurrection contre les oppresseurs ? — Pourquoi, peut-on se demander encore, alors que nous étions naturellement portés par l'esprit de révolte, ne nous sommes nous pas mis tout simplement à la tête de ces masses, si pénétrées par les éléments déchaînés de la tempête révolutionnaire et anarchiste, tout à fait dénuées d'arrières pensées politiciennes ? Cela pourra sembler étrange, mais notre attitude fut uniquement dictée par les conditions du moment, de celles en particulier qui sont rarement reconnues comme déterminantes dans le mouvement libertaire. En effet pour une avant-garde révolutionnaire agissante, c'était un moment de grande tension, car il exigeait une préparation minutieuse de l'insurrection paysanne. Notre groupe communiste libertaire paysan de Gouliai-Polié constituait cette avant garde et les événements l'amenèrent à se poser la question de savoir s'il devait prendre entièrement entre ses mains la direction du mouvement des masses laborieuses en ébullition, ou bien devait-il céder ce rôle à l'un des partis politique au programme tout prêt et qui disposait en outre de l'appui direct du gouvernement "révolutionnaire" bolchevik de Moscou ?

Cette question rendit difficile la position de notre groupe, d'autant plus qu'en cette période d'activité il était hors de propos de se référer à des formules abstraites de l'anarchisme niant l'organisation discipline des

forces révolutionnaires, en résultat de quoi les anarchistes auraient dû être condamnés à se retrouver isolés dans l'action révolutionnaire et écartés par la vie même du rôle créateur et fécond qui leur était en principe dévolu. Malgré la passion révolutionnaire et notre expérience propre qui nous poussaient à utiliser tous les moyens pour vaincre la contre-révolution, nous aspirions à agir en anarchistes convaincus dans le bien-fondé des principes fondamentaux de la doctrine. Pourtant, nous étions conscients de la désorganisation qui régnait dans le mouvement anarchiste, lui portant un préjudice considérable et faisant le jeu du bolchévisme et des Socialistes Révolutionnaires de gauche. Nous avions également conscience que cette habitude désorganisationnelle était beaucoup plus ancrée chez la plupart des anarchistes que les aspects positifs de la doctrine et qu'en conséquence, tant que le mouvement anarchiste offrait cette caractéristique principale il ne pouvait être ni compris ni soutenu par les masses, lesquelles n'avaient aucune envie de périr aveuglément dans une lutte vaine.

Nous avons résolu au mieux cette question en préparant directement l'insurrection et en ne nous inquiétant nullement des critiques éventuelles de nos camarades d'idées sur cette position avant-gardiste peu conforme à leurs yeux, à l'enseignement anarchiste. Nous nous sommes donc débarrassés dans les faits d'un tel bavardage inconséquent, si nuisible à notre cause, et nous n'avons plus pensé qu'à mener la lutte jusqu'à la victoire complète. Cependant, celle-ci exige de l'anarchisme révolutionnaire, qui voudrait occuper consciemment sa place et remplir sa tâche active dans les révolutions contemporaines, des tensions immenses de caractère organisationnel, tant dans la formation de ses rangs que dans la définition de son rôle dynamique lors des premiers jours de la révolution, souvent abordés à tâtons par les masses laborieuses.

Ayant conscience du morcellement des rangs anarchistes et de leur existence semi-légale dans des centres urbains, là où les bolcheviks s'étaient acharnés à détruire ou à les transformer en auxiliaires de leur pouvoir, nous, paysans anarchistes, nous agîmes dans les campagnes de manière à y faire entendre la voix de notre mouvement anarchiste et d'y attirer tout ce qu'il y avait de meilleur et de sain dans les villes, afin de lever l'étendard de l'insurrection contre l'Hetman et ses défenseurs austro-allemands.

C'est dans cet esprit que notre groupe forma la paysannerie laborieuse de la région, sans céder un seul pouce sur les principes de base anarchistes, il impulsa la lutte armée et élaborait le programme politique du mouvement insurrectionnel bientôt connu partout sous le nom d'« unités révolutionnaires de Batko Makhno ».

L'influence du groupe et la mienne propre furent si fortes et fécondes, qu'aucune force politique hostile à l'anarchisme, en particulier celle des partis socialistes, ne put les contrebalancer dans l'esprit des masses insurgées, lesquelles n'écoutèrent ni leurs mots d'ordre, ni même les discours de leurs orateurs. La parole de Makhno et celle du groupe communiste libertaire paysan de Gouliä-Polié, à propos de la liberté et de l'indépendance des travailleurs vis-à-vis du capital et de son serviteur, l'Etat, étaient assimilées par les masses et leur sens était considéré comme le fondement de la lutte pour remplacer l'organisation nocive de la société capitaliste et bourgeoise par l'organisation libre des travailleurs.

C'est au nom de cet objectif que les masses paysannes créèrent une puissante force armée, la mirent sous la direction de l'état-major organisé par le groupe communiste libertaire de Gouliä-Polié, puis la soutinrent étroitement en permanence. Ces liens économiques et spirituels ne furent jamais rompus par la suite, la population laborieuse renforçant sans cesse le mouvement, même au moments les plus pénibles, en l'approvisionnant jusqu'au bout des hommes en ravitaillement.

C'est ainsi que la région de Gouliä-Polié se transforma rapidement en un pays d'une espèce particulière, car toutes tendances étatiques dans son auto-direction furent bannies. Les hordes sauvages des austro-allemands qui avaient connu jusque là aucune limite à leur arbitraire, furent défaites et désarmées, leur armes équipant aussitôt le mouvement.

Ces troupes commencèrent à quitter rapidement la région. Quant aux hommes de l'Hetman Skoropadsky, ils furent en partie pendus, en partie chassés. Le gouvernement bolchevik remarqua aussitôt l'existence de cette fière région ainsi que les anarchistes qui animaient son mouvement insurrectionnel. C'est alors que les journaux bolchevik mentionnèrent sans arrêt le nom de l'anarchiste Makhno en première page, racontant quotidiennement la lutte menée sous sa direction...

Toutefois, le mouvement insurrectionnel poursuivit son chemin. Après avoir défait les austro-allemands, puis chassé les hommes de l'Hetman de toute une série de districts de l'Ukraine, il remarqua les débuts de l'action dénikienne et du Directoire ukrainien - plus connu sous le nom de « Pétiourovchtchina » — contre lesquels il

engagea toutes ses forces, toujours la direction des paysans anarchistes, les fils les plus dévoués de la révolution. Un front étendu contre ces nouveaux ennemis fut édifié et des actions militaires héroïques furent menées dans les intérêts de la révolution et d'une nouvelle société libre de travailleurs.

C'est dans ces conditions que les paysans anarchistes organisèrent le mouvement insurrectionnel des travailleurs ukrainiens, ce qui devint, par la suite, le mouvement makhnoviste. A partir de cet aperçu, bien qu'incomplet, ceux qui ont pris connaissance des fables répandues par les ennemis de la Makhnovtchina, parfois même par certains de ses "amis", revenant affirmer que ce mouvement de base n'a pas eu d'idéologie, que son inspiration tant doctrinaire que politique vint de l'extérieur, pourront conclure que ces affirmations sont totalement inexactes.

Les guides du mouvement, ainsi que les masses paysannes laborieuses qui l'ont soutenu du début à la fin, savent bien qu'il fut organisé par le groupe communiste libertaire de Gouliaï-Polié et qu'il a porté constamment les espérances anarchistes de ceux qui ne furent déformés ni par du verbalisme révolutionnaire, ni par les tendances chaotiques et l'esprit d'irresponsabilité qui étaient si fréquents dans les villes. Les inspirateurs et organisateurs du mouvement insurrectionnel, tels que les frères Karétnik, Alexis Martchenko, les frères Domachenko, les frères Makhno, Liouty, Zoutchenko, Korostèlev, Troïan, Danilov, Tykhenko, Mochtchenko, A. Tchoubenko et beaucoup d'autres, furent tous anarchistes. Nombre d'entre eux avaient déjà milité parmi les paysans durant les années 1906-1907, et étaient, en fait, des pionniers du mouvement. Ce sont eux, ainsi que d'autres surgis au sein du mouvement, qui l'ont nourri tant sur le plan des idées politiques que sur celui de son organisation militaire et stratégique. Toute aide des organisations anarchistes, les plus proches sur le plan des idées, fut très souhaitée mais, à notre grand regret, ne fut jamais apportée de manière organisationnelle. Pendant les neuf premiers mois de son activité militaire contre les ennemis de la révolution, le mouvement anarchiste ne vit apparaître aucun de ses amis naturels qui devaient être les anarchistes de villes. Ce n'est que par la suite que certains vinrent s'y joindre, surtout individuellement, en particulier ceux qui furent libérés des mains ennemies par le mouvement. Seul, le groupe communiste libertaire d'Ivanovo-Vosnessensk, les camarades Makéev et A. Tchernikov à sa tête, vint rejoindre de manière organisée le mouvement makhnoviste ; il lui apporta une aide nécessaire et importante, mais malheureusement très provisoire, car la plupart de ses membres repartirent peu de temps après.

Durant toutes ces années d'une lutte inégale, pénible et responsable historiquement et politiquement, le mouvement makhnoviste ne s'est nourri que de ses forces internes. C'est la raison essentielle, j'en suis profondément convaincu, pour laquelle il a pu rester un ferme combattant à son poste révolutionnaire et, malgré les combats incessants dus à son encerclement permanent, qu'il n'a jamais suivi d'autres voies que celle de l'anarchisme et de la révolution sociale.

Restant fidèle à ses conceptions anarchistes, en interdisant à l'Etat et à ses partisans de se mêler de l'autodirection des travailleurs des villes et des campagnes, à leur oeuvre d'édification d'une société libre, le mouvement makhnoviste ne put naturellement attendre aucune aide des partis socialistes étatiques ; en revanche, il était en droit d'attendre cette aide de la part des organisations anarchistes des villes, ce qui malheureusement ne se produisit jamais. Les habitudes désorganisationnelles étaient si ancrées à ce moment parmi la majorité des anarchistes qu'elles lui dissimulèrent ce qui se passait dans les campagnes. Dans leur ensemble, il ne surent ni remarquer, ni sentir au moment opportun l'état d'esprit anarchiste de la paysannerie, ni effectuer en conséquence les organisations citadines de travailleurs. Ayant constaté cette carence, le mouvement makhnoviste n'a donc pas à se féliciter de cette faiblesse des organisations des citadines des anarchistes. C'est de cette constatation que naquit la foi en la justesse de ses propres prises de position dans l'oeuvre révolutionnaire. Il sut les maintenir fermement, ce qui lui permit de lutter tant d'année en année qu'en ses propres forces. En assumant ainsi la responsabilité révolutionnaire, à la fois pénible et cruciale, le mouvement makhnoviste ne commit qu'une seule grave erreur : s'unir avec le bolchevisme pour lutter en commun contre Wrangel et l'Entente. Durant cet accord, certes précieux pratiquement et moralement pour le succès de la révolution, le mouvement makhnoviste s'est trompé sur le révolutionnarisme bolchévique et n'a pas su se garder à temps de la trahison de ce dernier. Les bolcheviks l'attaquèrent traîtreusement, avec l'aide de toute leur "soldatesque", et bien qu'avec beaucoup de mal, le vainquirent pour un temps.

Dielo trouda, n°44-45, janvier-février 1928, pp.3-7

Sur la défense de la révolution

Dans le cadre de la discussion qui a eu lieu parmi nos camarades de nombreux pays au sujet du projet de Plate Forme de l'Union générale des anarchistes, publié par le groupe des anarchistes russes à l'étranger, on me demande de plusieurs côtés de consacrer un article spécifique à la question de la défense de la révolution. Je vais m'efforcer de la traiter avec la plus grande attention, mais auparavant j'estime de mon devoir de préciser aux camarades que cette question n'est pas le point central du projet de Plate Forme ; la partie essentielle de celui-ci réside en la nécessité d'unir nos rangs communistes libertaires de la manière la plus conséquente. Cette partie ne demande qu'à être amendée et complétée avant d'être mise en application. Sinon, si nous n'oeuvrons pas pour grouper nos forces, notre mouvement sera condamné à tomber définitivement sous l'influence des libéraux et des opportunistes qui navigent dans notre milieu, quand ce ne sera pas de spéculateurs et aventuriers politiques quelconques, pouvant au mieux bavarder longuement mais incapables de lutter sur le terrain pour la réalisation de nos grands objectifs. Celle-ci ne pourra avoir lieu qu'en entraînant avec nous tous ceux qui croient instinctivement à la justesse de notre lutte et qui aspirent à conquérir par la révolution la liberté et l'indépendance les plus complètes afin d'édifier une vie et une société nouvelles, là où chacun pourra enfin affirmer sans entraves sa volonté créatrice pour le bien général.

En ce qui concerne la question particulière de la défense de la révolution, je m'appuierai sur l'expérience que j'ai vécue durant la révolution russe en Ukraine, au cours de la lutte inégale, mais décisive menée par le mouvement révolutionnaire des travailleurs ukrainiens. Cette expérience m'enseigne, en premier lieu, que la défense de la révolution est liée directement à son offensive contre la contre-révolution ; en second lieu, sa croissance et son intensité sont toujours conditionnées par la résistance des contre-révolutionnaires ; en troisième lieu, ce qui découle de ce qui vient d'être énoncé : à savoir que les actions révolutionnaires dépendent intimement du contenu politique, de la structuration et des méthodes organisationnelles employés par les détachements révolutionnaires armés, qui ont à affronter sur un grand front des armées conventionnelles contre-révolutionnaires.

Dans sa lutte contre ses ennemis, la révolution russe a d'abord commencé par organiser, sous la direction des bolcheviks, des détachements de gardes rouges. On s'aperçut très vite que ceux-ci ne supportaient pas la pression des forces ennemies, en l'occurrence des corps expéditionnaires allemands, autrichiens et hongrois, pour la simple raison qu'il agissaient la plupart du temps sans aucune orientation opérationnelle générale. C'est pourquoi les bolcheviks recoururent à l'organisation de l'Armée rouge au printemps 1918.

C'est alors que nous avons lancé le mot d'ordre de l'organisation de "bataillons libres" de travailleurs ukrainiens. Il apparut rapidement que cette organisation était impuissante à se défendre de provocations internes de toutes sortes, du fait qu'elle intégrait sans aucune vérification suffisante, tant politique que sociale, tous les volontaires désirant uniquement se battre les armes à la main. C'est ainsi que les unités armées mises sur pied par cette organisation furent traitreusement livrées à l'ennemi, circonstance qui l'empêcha de remplir jusqu'au bout son rôle historique dans la lutte contre la contre-révolution étrangère.

Toutefois devant ce premier échec de l'organisation de "bataillons libres" - qu'on pourrait qualifier d'unités combattantes pour la défense immédiate de la révolution-, nous n'avons pas perdu la tête. L'organisation fut quelque peu modifiée dans sa forme : les bataillons furent complétés par des détachements de partisans, de type mixte, c'est à dire comprenant de la cavalerie et de l'infanterie. Ces détachements eurent pour tâche d'agir à l'arrière profond de l'ennemi. Cette organisation fit ses preuves lors des actions contre les corps expéditionnaires austro-allemands et les bandes de l'Hetman Skoropadsky, leur allié, durant la fin de l'été et l'automne 1918.

Se tenant à cette forme de défense de la révolution, les travailleurs ukrainiens purent arracher, des mains contre-révolutionnaires, le noeud coulant qu'elles avaient jeté sur la révolution en Ukraine. De plus, ne se contentant pas de défendre la révolution, ils l'approfondirent le plus possible (remarque : à ce moment là, les

bolcheviks ne disposaient d'aucune forces militaires en Ukraine) leur premières unités combattantes n'arrivèrent de Russie que bien plus tard ; elles occupèrent aussitôt un front parallèle au notre, s'efforçant en apparence de s'unir aux travailleurs ukrainiens, organisés de manière autonome et surtout sans leur contrôle étatique, mais en fait elles s'occupèrent sournoisement de leur décomposition et de leur disparition à leur profit. Pour atteindre leur but, les bolcheviks ne dédaignèrent aucun moyen, allant jusqu'au sabotage direct du soutien qu'ils s'étaient engagés à fournir sous forme de munitions et d'obus ; cela au moment même où nous développons sur tout notre front une grande offensive dont le succès dépendait surtout de la puissance de tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses, alors que nous avons justement une grande pénurie de munitions).

Au fur et à mesure que la contre-révolution intérieure se développa dans le pays, elle reçut l'aide d'autres pays, non seulement en armement et en munitions mais aussi en soldats. Malgré cela, notre organisation de la défense de la révolution crût également de son côté et adopta simultanément, en fonction des besoins, une nouvelle forme et des moyens plus appropriés pour sa lutte.

On sait que le front contre-révolutionnaire le plus dangereux de l'époque fut constitué par l'armée du général Dénikine ; pourtant, le mouvement insurrectionnel lui tint tête pendant cinq à six mois. Bon nombre des meilleurs commandants dénikiens se rompirent le cou en affrontant nos unités équipées uniquement d'armes prises à l'ennemi. Notre organisation y contribua grandement : sans empiéter sur l'autonomie dans unités combattantes, elles les réorganisa en régiment et brigades, coordonnés par un Etat-major opérationnel commun. Il est vrai que la création de celui-ci n'eut lieu que grâce à la prise de conscience par les masses laborieuses révolutionnaires, combattant tant sur le front face à l'ennemi qu'à son arrière, de la nécessité d'un commandement militaire unique. En outre, toujours sous l'influence de notre groupe communiste libertaire paysan de Gouliä-Polié, les travailleurs se préoccupèrent aussi de la détermination de droits égaux pour chaque individu à participer à la nouvelle édification sociale, dans tous les domaines y compris l'obligation de défendre ces conquêtes.

Ainsi, tandis que le front dénicien menaçait de mort la révolution libertaire, perçue avec un vif intérêt par la population, les travailleurs révolutionnaires se groupaient sur base de notre conception organisationnelle de la défense de la révolution, la faisant leur et renforçaient l'armée insurrectionnelle par l'afflux régulier de combattant frais, relevant ceux qui étaient blessés ou fatigués.

Par ailleurs, les exigences pratique de la lutte entraînent au sein de notre mouvement la création d'un état major opérationnel et organisationnel de contrôle commun pour toutes les unités combattantes.

C'est à la suite de cette pratique que je ne puis accepter la pensée que les anarchistes révolutionnaires refusent la nécessité d'un tel Etat-Major pour orienté stratégiquement la lutte révolutionnaire armée. Je suis convaincu que tout anarchiste révolutionnaire qui se retrouverait dans des conditions identiques à celles que j'ai connues durant la guerre civile en Ukraine, sera obligatoirement amené à agir comme nous l'avons fait. Si, au cours de la prochaine révolution sociale authentique, il se trouve des anarchistes pour nier ces principes organisationnels, ce ne seront au sein de notre mouvement de vains bavards ou bien encore des éléments freinateurs et nocifs, qui ne tarderont pas à en être rejetés.

En s'attaquant à la résolution de la question de la défense de la révolution, les anarchistes doivent inmanquablement se recommander du caractère social du communisme libertaire. Face à un mouvement révolutionnaire de masse, nous devons reconnaître la nécessité de l'organiser et de lui donner des moyens dignes de lui, puis nous y engager entièrement. Dans le cas contraire, si nous apparaissions comme des rêveurs et des utopistes, alors nous ne devons pas gêner la lutte des travailleurs, en particulier ceux qui suivent les socialistes étatistes. Sans aucun doute l'anarchisme est et reste un mouvement social révolutionnaire, c'est pourquoi je suis et serai toujours partisan de son organisation bien structurée et pour la création, au moment de la révolution, de bataillons, régiments brigades et divisions, tendant à se fondre, à certains moments, en une armée commune, sous un commandement régional unique, sous la forme d'Etats-majors organisationnels de contrôle. Ceux-ci auront pour tâche, selon les nécessités et les conditions de la lutte, d'élaborer un plan opérationnel fédératif, coordonnant les actions des armées régionales, afin d'achever avec succès les combats menés sur tous les fronts contre la contre-révolution armée.

L'affaire de la défense de la révolution n'est pas chose facile ; elle peut exiger des masses révolutionnaires une très grande tension organisationnelle. Les anarchistes doivent le savoir et se tenir prêts à les aider dans cette tâche.

Dielo trouda, n°25, juin 1927, pp.13-14.

Quelques mots sur la question nationale en Ukraine

A la suite de l'abolition du despotisme tsariste, lors de la révolution de 1917, des perspectives de relations nouvelles et libres entre les peuples, jusque là assujettis au joug violent de l'Etat russe, se profitèrent à l'horizon du monde du travail. L'idée d'une totale autodétermination, jusque et y compris la séparation complète d'avec l'Etat, naquit ainsi naturellement chez les peuples. Cela s'exprima de manière très nette en Ukraine, sans connaître tout de suite une formulation bien définie. Des dizaines de groupes de toutes tendances apparurent parmi la population ukrainienne ; chacun d'entre eux interpréta à sa façon et conformément à ses intérêts de parti l'idée d'autodétermination. Dans leur ensemble, les masses laborieuses d'Ukraine ne sympathisèrent pas avec ces groupes et n'y adhérèrent pas.

Plus de sept ans ont passé depuis, l'attitude des travailleurs ukrainiens envers l'idée d'autodétermination s'est approfondie et leur compréhension c'est accrue. Désormais, ils sympathisent avec elle et le montrent souvent dans leur vie. Ainsi, ils revendiquent, par exemple l'usage de leur langue et le droit à leur propre culture, considérées avant la révolution comme parias. Ils revendiquent aussi le droit d'appliquer dans leur vie leur propre mode de vie et leurs coutumes spécifiques. Dans le but d'édifier un état ukrainien indépendant, certains messieurs étatistes voudraient bien récupérer pour leur propre compte toutes ces manifestations naturelles de la réalité Ukrainienne, contre laquelle d'ailleurs les bolcheviks sont impuissants à lutter, malgré leur omnipotence. Pourtant ces messieurs étatistes ne parviennent pas à entraîner à leur suite les grandes masses des travailleurs et encore moins de les immobiliser par ce biais pour la lutte contre le parti bolchevik oppresseur. Le sain instinct des travailleurs ukrainiens et leur pénible condition sous le joug bolchevik ne les empêche pas d'oublier le danger étatique en général. C'est pour cette raison qu'ils se tiennent à l'écart de cette tendance chauvine et ne la mêlent pas leurs aspirations sociales, cherchant leur propre voie vers l'émancipation.

Il y a de quoi réfléchir sérieusement pour tous les révolutionnaires ukrainiens et pour les communistes libertaires en particulier, s'il s veulent mener par la suite un travail conséquent parmi les travailleurs ukrainiens

Ce travail ne pourra cependant pas être mené de la même façon que lors des années 1918 - 1920, car la réalité du pays a beaucoup changé. A l'époque la population laborieuse ukrainienne, qui avait joué un rôle si important dans l'écrasement de tous les mercenaires de la bourgeoisie - Dénikine, Pétlioura et Wrangel -, n'avait jamais pu imaginer quelle se retrouverait, à l'issue de la révolution, ignominieusement trompée et exploitée par les bolcheviks.

C'était l'époque où tous luttèrent contre la restauration de l'ordre tsariste. Il n'y eut alors pas assez de temps pour examiner et vérifier tous les "intrus" qui venaient se joindre à la lutte. La foi en la révolution dominait sur toutes les considérations possibles sur la qualité de ses "intrus", sur les questions que l'on aurait pu se poser à leur sujet : fallait-il les considérer comme des amis ou des ennemis ? En cette période, les travailleurs marchaient sus à la contre révolution n'étant seulement compte que de ceux qui venaient se joindre à eux au premier rang pour affronter sans peur la révolution.

Depuis, la psychologie des travailleurs ukrainiens a beaucoup changé ; ils ont eu le temps de se familiariser à satiété avec les "intrus" à leur cause, et dorénavant ils tiennent compte de manière plus critique de ce qu'ils ont conquis par la révolution, du moins ce qu'il en leur est resté. A travers ces "intrus", ils reconnaissent leurs ennemis directs, bien que ceux-ci s'ukrainisent et agitent le drapeau du socialisme, car, dans les faits, ils les voient agir dans le sens d'une plus grande exploitation du Travail. Ils prennent clairement conscience que c'est la caste des socialistes, exploités rapaces, qui leur a confisqué toutes leurs conquêtes révolutionnaires. En bref, c'est pour eux quelque chose comme l'occupation allemande camouflée sous toutes sortes de tour de passe-passe bolcheviks.

Cette occupation masquée provoque chez les masses un courant nationaliste certain, dirigé contre les "intrus". Ce n'est pas en vain que les messieurs les bolcheviks gouvernent l'Ukraine depuis Moscou, en se dissimulant derrière leur pantin ukrainien : c'est la haine croissante des masses ukrainiennes qui les incitent à procéder ainsi. Ce sont les conditions même du despotisme bolchevik qui poussent les travailleurs ukrainiens à rechercher des moyens qui leur permettraient de renverser et de s'orienter vers la voie d'une société nouvelle réellement libre. Les bolcheviks ne sommeillent pas pour autant et tentent de s'adapter à tout prix à la réalité Ukrainienne. En 1923, ils s'y sont retrouvés comme des brebis égarées ; depuis ils ont modifié leurs tactiques en se hâtant d'aller à la rencontre de la réalité ukrainienne. Plus encore, ils se sont hâtés de lier l'existence du bolchevisme avec celle du nationalisme et ont ajouté à ce propos, dans la constitution de l'URSS, des articles précis accordant le droit à tout peuple membre cette Union à s'autodéterminer pleinement, jusqu'à s'en séparer. Tout cela n'est bien entendu qu'hypocrisie. Comment cette attitude bolchévique va-t-elle évoluer ? Les prochaines années nous le montreront. C'est en tenant compte de ces conditions nouvelles - la haine des travailleurs ukrainiens à l'égard des "intrus" et du bolchevisme nationaliste - que les anarchistes doivent aborder la réalité ukrainienne. Nous estimons que leur principale tâche actuelle est d'expliquer aux masses que tout le mal ne vient pas d'une autorité "intruse", mais de toute autorité en général. L'histoire des récentes années fournira un argument de poids pour leur thèse, car l'Ukraine à vu défiler toute sorte de pouvoir qui, en fin de compte, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Nous devons démontrer que pouvoir d'Etat "intrus" ou pouvoir d'Etat "indépendant", tout deux se valent et les travailleurs n'ont rien à y gagner ; ils doivent concentrer toute leur attention sur autre chose : la destruction des foyers de l'appareil d'Etat et leur remplacement par des organes ouvriers et paysans d'autodirection sociale et économique.

Malgré tout, en abordant la question nationale, nous ne devons pas oublier les dernières particularités ukrainiennes. On parle maintenant en ukrainien et, du fait même de la nouvelle tendance nationaliste, on y écoute mal ceux qui viennent de l'étranger et ne parlent pas la langue du pays. C'est un aspect ethnique dont il convient de tenir compte au plus haut point. Si, jusqu'à présent, les anarchistes n'ont bénéficié que d'une faible audience parmi la paysannerie ukrainienne, c'est parcequ'ils se groupaient surtout dans les villes et, en outre, ne pratiquaient pas la langue nationale ukrainienne.

La vie ukrainienne est riche de toutes sortes de possibilités, en particulier d'un mouvement révolutionnaire de masse. Les anarchistes ont de fortes chances d'influencer sur ce mouvement, d'en devenir même les inspirateurs, à la seule condition de se mettre à l'unisson de la diversité de la réalité et de se placer en position de combat singulier, direct et éclairé, contre les forces hostiles des travailleurs qui s'y sont incrustées. Il n'est possible de s'acquitter de cette tâche qu'au moyen, d'une puissante et grande organisation anarchiste ukrainienne. Il appartient aux anarchistes ukrainiens d'y penser sérieusement et dès maintenant.

Dielo trouda, n°19, décembre 1928, pp.4-7.

Aux juifs de tous pays

Citoyens juifs ! Dans mon premier "appel aux juifs", publié par le journal français "Le Libertaire", j'ai demandé aux juifs en général, c'est à dire aussi bien aux bourgeois qu'aux socialistes, et même aux anarchistes tels que Yanovsky, qui ont tous parlé de moi comme d'un pogromeur de Juifs et traité d'antisémite le mouvement de libération des paysans et ouvrier ukrainiens que j'ai guidé, de m'indiquer les faits exacts, au lieu de bavarder dans le vide là-dessus : où et quand dans le mouvement précité, avons nous commis de tels actes ?

Je m'attendais à ce que les juifs en général répondent à mon "Appel" de la manière qui convient pour des gens qui désirent révéler la vérité au monde civilisé sur les gredins, responsables des massacres de juifs en Ukraine, on bien encore qu'ils s'efforcent de fonder leurs honteux racontars à mon sujet sur le mouvement makhnoviste sur des faits quelques peu véridiques, puis qu'ils m'en fassent part et les diffusent auprès de l'opinion publique.

Jusqu'ici, je n'ai eu connaissance d'aucun fait de ce genre avancé par les Juifs. Tout ce qui a paru jusau'à présent dans la presse de tout bord, y compris dans certains organes anarchistes juifs, n'a été que le fruit du mensonge le plus éhonté de la vulgarité de certains aventuriers politiques et de leurs stipendiés, tant à mon propos qu'à celui du mouvement insurrectionnel que j'ai guidé. D'ailleurs dans ce mouvement, des unités combattantes révolutionnaires composées de travailleurs juifs ont joué un rôle de premier plan. La lâcheté de ces calomnieurs ne me touche pas, car je l'ai toujours méprisée en tant que telle. Les citoyens juifs peuvent s'en convaincre en constant que j'ai pas dis un seul mot à propos de la pasquinade d'un certain Joseph Kessel, Makhno et sa Juive, roman rédigé à partir de fausses informations sur moi et le mouvement qui m'est lié organisationnellement et théoriquement. L'intrigue de cette pasquinade est extraite du texte d'un obséquieux laquais des bolcheviks, un certain colonel Guèraddimenco, jugé d'ailleurs, il y a peu de temps, par les tribunaux tchèques pour espionnage au profit d'une organisation bolchévique.

Ce petit roman s'est également inspiré des articles d'un journal bourgeois, un certain Arbatov, lequel n'a pas craint de m'imputer toutes sortes de violences contre une troupe d'"artistes liliputiens" ! Affaire, bien entendu inventée de toutes pièces.

Dans son roman révoltant de mensonges, le jeune écrivain Kessel s'ingénie à me dépeindre d'une manière si odieuse qu'il lui aurait fallu, au moins que dans les passages où il s'inspire des écrits de Guérasimenco et Arbatov, citer ses sources. Dans la mesure où le mensonge joue un rôle principal dans ce roman et que ses sources sont inconsistantes, ma seule réponse ne pouvait être que le silence.

C'est de manière tout à fait différente que je considère les calomnie qui proviennent d'associations juives, lesquelles veulent donner l'impression à leurs coreligionnaires quelles étudient avec soin les actions indigne et craintes d'injustices accomplies contre la population juive en Ukraine et dont ces associations veulent dénoncer les auteurs.

Il y a peu de temps, l'une des associations, qui a d'ailleurs son siège social dans le royaume bolchevik, à édité un ouvrage illustré de photographies sur les atrocités commises contre la population juive en Ukraine et en Biélorussie, cela à partir de matériaux recueillis par le camarade Ostrovsky, ce qui signifie en clair : de source bolchévique. Dans ce document "historique", nulle part il n'est fait mention de pogrom anti-juifs accomplis par la si vantée "Première armée de cavalerie rouge", lorsque venant du Caucase, elle traversa l'Ukraine en mai 1920. En revanche, ce document mentionne un certain nombre de pogroms et publie en rapport des photos d'insurgés makhnovistes, sans que l'on sache ce qu'il viennent y faire, d'une part, et qui, d'autre part, ne représentent même pas des makhnovistes, comme, par exemple celle qui montre des "makhnovistes en déplacement", précédés d'un drapeau noir orné d'une tête de mort ; c'est une photo qui n'a rien à voir avec les pogroms et qui, surtout, ne représente aucunement des makhnovistes. Une falsification encore plus importante, tant contre moi que contre les makhnovistes, apparait dans les photographies représentant les rues de la ville d'Alexandrovsk, prétendument dévastées après un pogrom commis par les makhnovistes, en été 1919. Ce grossier mensonge est impardonnable

pur l'association juive responsable de la publication, car il est de notoriété publique en Ukraine qu'à cette époque, l'armée insurrectionnelle makhnoviste se trouvait loin de cette région : elle c'était repliée en Ukraine occidentale. En fait, Alexandrovsk a été sous le contrôle des bolcheviks, de février à juin 1919, puis des dénikiens jusqu'à l'automne.

Par ces documents, la société juive d'obédience bolchévique commet une grande bassesse à mon égard et envers le mouvement makhnoviste : m'ayant pu trouver de documents pour nous accuser - au profit de ses commanditaires - de pogroms anti-juifs, elle a reconnu à la falsification directes de pièces qui n'ont aucun rapport ni avec moi ni avec le mouvement insurrectionnel. Son procéder mensonger est encore plus flagrant lorsqu'elle reproduit une photo - "Makhno, un "paisible" citoyen" - , alors qu'en fait il s'agit d'une personne qui m'est complètement inconnue.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai considéré de mon devoir de l'adresser à l'opinion de la communauté juive internationale afin d'attirer son attention sur la lâcheté et le mensonge de certaines associations juives, tenues en sous-main par les bolcheviks, m'accusant personnellement, ainsi que le mouvement insurrectionnel que j'ai guidé, de pogrom anti-juifs. L'opinion juive internationale se doit de vérifier attentivement la teneur de ces affirmations infâmes, car présenter de telles absurdités n'est pas la meilleure méthode pour établir, aux yeux de tous, la vérité sur ce qu'a subi la population juive en Ukraine, sans tenir compte déjà que ces mensonges ne servent qu'à déformer totalement l'histoire.

Dielo trouda, n°23-24, avril mai 1927, pp.8-10.

La Makhnovchtchina et l'antisémitisme

Depuis près de sept ans, les ennemis du mouvement révolutionnaire makhnoviste se sont tellement déchaînés en mensonges à son égard que l'on peut s'étonner que ces gens n'arrivent pas à en rougir au moins de temps en temps.

Il est assez caractéristique que ces mensonges éhontés dirigés contre moi et les insurgés makhnovistes, en fait contre notre mouvement dans son ensemble, unissent des gens dans camps socio-politiques très différents : on peut y trouver des journalistes de toutes plumes, des écrivains, des érudits et des profanes qui leur emboîtent le pas, des maraudeurs et des spéculateurs, lesquels n'hésitent pas parfois à se présenter en pionniers des idées révolutionnaires d'avant garde. On y rencontre également de prétendus anarchistes, tel Yanovky, du Freie arbeiter stimme. Tous ces gens de toute sorte et de tous poils, ne craignent aucunement d'user de mensonges contre nous, sans même nous connaître ; parfois sans y croire vraiment eux-même. Ces mensonges se complètent d'insinuations, ce qui consiste à crier toujours et partout contre nous, sans tenter d'établir les fondements mêmes de leurs criailles. En effet, où sont les faits plausibles qui pourraient justifier en quoi que ce soit cette hystérie amoralisée ? Tous ces impudents mensonges contre nous, les makhnovistes, nous traitant de programmeurs, sans avancer la moindre preuve ni vérifier quoique ce soit, m'on amené, il y a peu de temps, à m'adresser, par l'intermédiaire de la presse libertaire et russe, aux Juifs de tous pays, pour leur demander des explications sur les sources de toutes ces absurdités, afin que soient fournis des faits précis de pogromes, d'encouragements ou d'appels à des pogromes commis ou lancés par le mouvement révolutionnaire des travailleurs ukrainiens que j'ai guidé.

Seul, le club bien connu de Paris, le "Faubourg", a répondu à mon appel aux juifs de tous pays". La direction de ce club a fait savoir par la presse que, lors d'une réunion, le 23 juin 1927, le débat porterait sur la question suivante : "le "général" Makhno a-t-il été l'ami des Juifs ou bien a-t-il participé à des tueries contre eux ?". Il y était ajouté que le camarade français Lecoin allait y intervenir en tant que défenseur de Makhno.

Il va sans dire que, si tôt que j'ai appris la tenue de cette assemblée du "Faubourg", je me suis immédiatement adressé au président de ce club, Poldès, en lui demandant par lettre que Lecoin soit écarté de cette question et que la possibilité d'intervenir personnellement devant son club me soit donnée. A la suite d'une réponse positive, je me suis donc présenté le 23 juin 1927 devant l'assemblée de ce club.

Cependant, la méthode particulière de mener les débats dans ce club et la question qui me concernait n'étant traitée qu'en fin de réunion ont fait que je n'ai pu intervenir que fort tard, vers onze heures du soir et n'ai pu m'exprimer à fond. Je n'ai pu tout au plus introduire la question en traitant le caractère historique, les sources et voies de l'antisémitisme en Ukraine.

Mes ennemis se servent peut-être de cette circonstance indépendante de ma volonté et surtout du fait que je sois ici pieds et poings liés. En effet, selon les lois policières françaises, il m'est interdit de communiquer avec mes camarades d'idées françaises ; par conséquent, il n'est pas possible d'organiser moi-même une réunion publique pour m'expliquer à propos de ces calomnies. D'ailleurs, certains ont encore impudemment menti en parlant d'un "procès" qu'on aurait organisé à Paris. Nouvelles mensongères qui ont été reprises par mes ennemis, les défenseurs hypocrite du droit et de l'indépendance du peuple juif, lequel a pourtant tellement souffert au cours de ces dernières trentes années en Russie et en Ukraine.

La réalité peut-elle correspondre en quoi que ce soit à ces mensonges ? Tout les travailleurs juifs d'Ukraine, ainsi que tous les autres travailleurs ukrainiens savent bien que le mouvement que j'ai guidé durant des années était un mouvement authentique de travailleurs révolutionnaires. Le mouvement n'a nullement cherché à séparer, sur des bases raciales, l'organisation pratique des travailleurs trompés, exploités et opprimés. Bien au contraire, il a voulu les unir en une toute puissance révolutionnaire, capable d'agir contre leur oppresseurs, en particulier contre les dénikiens profondément pénétrés d'antisémitisme. Le mouvement ne s'est jamais occupé d'accomplir

des pogromes contre les Juifs et ne les a jamais encouragés. En outre, il y a de nombreux travailleurs juifs au sein de l'avant garde du mouvement révolutionnaire d'Ukraine (makhnoviste). Par exemple, le régiment d'infanterie de Gouliâ-Polié comprenait une compagnie exclusivement composée de deux cents travailleurs juifs. Il y a aussi eu une batterie de quatre pièces d'artillerie dont les servants et l'unité de protection, commandant compris étaient tous juifs. Il y a eu également de nombreux travailleurs juifs dans le mouvement makhnoviste qui, pour des raisons personnelles, préférèrent se fondre dans les unités combattantes révolutionnaires mixtes. Ce furent tous des combattants libres, engagés volontaires qui ont lutté honnêtement pour l'oeuvre commune des travailleurs. Ces combattants anonymes possédaient leurs représentants au sein des organes économique de ravitaillement de toute l'armée. Tout cela peut être vérifié dans la région de Gouliâ-Polié parmi les colonies et les villages juifs.

Tous ces travailleurs juifs insurgés se sont trouvés sous mon commandement durant une longue période, non pas quelques jours ou mois, mais durant des années entières. Ce sont tous des témoins de la façon dont moi, l'Etat-major et l'armée entière, nous nous sommes portés à l'égard de l'antisémitisme et des pogromes qu'il inspirait.

Toute tentatives de pogromes ou de pillage fut, chez nous étouffée dans l'oeuf. Ceux qui se rendirent coupables de tels actes furent toujours fusillés sur les lieux de leurs forfaits. Il en fut ainsi, par exemple, en mai 1919, lorsque les insurgés paysans de Novo-Ouspénovka, ayant quitté le front pour se reposer à l'arrière, découvrirent à proximité d'une colonie juive deux cadavres décomposés, puis les ayant pris pour des insurgés assassinés par les membres de cette colonie juive, s'en prirent à elle et tuèrent une trentaine de ses habitants. Le jour même, mon Etat-major envoya une commission d'enquête dans cette colonie. Elle découvrit les traces de auteurs de la tuerie. J'envoyai immédiatement un détachement spécial dans ce village pur les arrêter. Les responsables de cette attaque contre la colonie juive, à savoir six personnes dont le commissaire bolchevik de district, furent tous fusillés le 13 mai 1919.

Il fut de même en juillet 1919, lorsque je me retrouvais pris entre deux feux par Dénikine et Trotsky - lequel prophétisait à ce moment dans son parti qu'il valait mieux livrer toute l'Ukraine à Dénikine que de donner la possibilité à la Makhnovstshina de se développer" - et qu'il me fallut passer sur la rive droite du Dniepr. Je rencontrai alors le fameux Grigoriev, ataman de la région de Kherson. Induit en erreur par les bruits stupides qui circulaient sur moi et le mouvement insurrectionnel, Grigoriev voulut conclure une alliance avec moi et mon Etat-major, en vue de mener une lutte contre Dénikine et le Bolcheviks.

Les pourparlers commencèrent sous condition de ma part l'ataman Grigoriev fournisse, dans un délai de deux semaines, à mon Etat-Major et au soviet de l'armée insurrectionnelle révolutionnaire d'Ukraine makhnoviste), des documents prouvant que tous les bruits qui couraient sur les pogromes commis par lui à deux ou trois reprises par lui à Elisabethgrad étaient dénués de tout fondement, étant donné que, faute de temps, je ne pouvais en vérifier moi-même la véracité.

Cette condition fit méditer Grigoriev puis, en militaire et bon stratège, il donna tout de même son accord. Pour me prouver qu'en aucun cas il ne pouvait être pogromeur, il se recommanda de la présence auprès de lui d'un représentant ukrainien du parti Socialiste Révolutionnaire. Ensuite, tout en m'accusant d'avoir lancé un "appel" contre lui, au nom de mon Etat-major, où il avait été dénoncé comme ennemi de la révolution, pour démontrer sa bonne foi, Grigoriev me présenta plusieurs représentants politiques qui se trouvaient auprès de lui : Nicolas Kopornitsky, du parti socialiste Revolutionnaire ukrainien.

Cela se passait au moment où je me trouvais dans les parages d'Elisabethgrad avec mon principal détachement de combat. J'estimais de mon devoir de révolutionnaire de profiter de cette circonstance pour élucider moi-même ce que l'ataman Grigoriev avait bien pu commettre lorsqu'il avait occupé cette ville. Simultanément, des agents dénikiens interceptés m'apprirent que Grigoriev préparait à l'insu des travailleurs de Kherson, la coordination de ses mouvements avec l'Etat-major dénicien, en vue de cette lutte commune contre les bolcheviks.

J'appris des habitants d'Elisabethgrad et des villages avoisinants, ainsi que de partisans des unités de Grigoriev, qu'à chaque fois qu'il avait occupé la ville, des juifs y avaient été massacrés. En sa présence et, sur mon ordre, ses partisans avaient assassiné près de deux milles Juifs, dans la fleur de la jeunesse juive : de nombreux membres de jeunesse anarchistes bolchéviques et socialistes. Certains d'entre eux avaient même été extraits de prisons pour être abattus.

Apprenant tout cela, je déclarai immédiatement Grigoriev, l'ataman de Kherson - Socialiste révolutionnaire entre guillemets - agent de Dénikine et pogromeur public, directement responsable des actes de ses partisans contre les Juifs.

Lors du meeting de Sentovo, le 27 juillet, Grigoriev fut présenté comme tel et exécuté sur place aux yeux de tous. Cette exécution et ses motifs ont été consignés comme suit : "Le pogromeur Grigoriev a été exécuté par les responsables makhnovistes : Batko Makhno, Sémion Karétnik et Alexis Tchoubenko. Le mouvement makhnoviste prend entièrement sur lui la responsabilité de cet acte devant l'histoire." Ce protocole a été cosigné par les membres de l'armée insurrectionnelle et les représentants du parti Socialiste révolutionnaire, dont Nicolas Kopornitsky (remarque : les sociaux-démocrates Seliansky et Kolioujny avaient complètement disparu à la suite de l'exécution de Grigoriev).

C'est ainsi que je me suis toujours comporté envers ceux qui avaient commis des pogromes ou qui étaient en train d'en préparer. Les pillards ne furent pas épargnés non plus, que ce soit au sein de l'armée insurrectionnelle ou en dehors. C'est ce qui se produisit, par exemple, lorsqu'en août 1920 deux détachements de tendance chauvine Pétliouriste, sous le commandement Levchenko et Matianycha, se retrouvant encerclés par nos unités, nous envoyèrent des émissaires pour nous proposer de se fondre dans notre armée. L'Etat-major et moi les reçûmes et acceptâmes leur jonction ; cependant, dès que nous nous aperçûmes que les éléments chauvins de ces détachements s'occupaient de pillages et professaient l'antisémitisme, nous les fusillâmes aussitôt, au village d'Averski, dans la province de Poltava. Quelques jours plus tard, leur commandant Matianycha fut également fusillé pour avoir eu un comportement provocateur dans la ville de Zinkov (province de Poltava). Son détachement fut désarmé et la majorité de ses membres renvoyés dans leurs foyers.

En décembre 1920, le même phénomène se renouvela avec des soldats de l'Armée Rouge, lorsque nous soutînmes avec succès les attaques de la cavalerie de Boudienny et défîmes complètement la XIème division de son armée, auprès du village de Pétrovo, dans le district d'Alexandrovsk, puis la XIVème division de cavalerie, en faisant prisonnier, cette fois, tout son commandement et son Etat-major. De nombreux prisonniers de la XIème division exprimèrent le désir de se joindre à l'armée insurrectionnelle pour combattre les commissaires politiques autocrates, comme ils les appelaient. En traversant la région de Kherson, le village de Dobrovelitchka, dont plus de la moitié de la population était juive, certains cavaliers ex-boudiennistes ou pétliouriens, ayant connaissance au sien de leurs anciennes unités des rumeurs sur l'hostilité des makhnovistes envers les "youpins", se mirent à piller les maisons des Juifs de ce village. Dès que cela fut remarqué par des makhnovistes expérimentés, ils furent tous saisis et fusillés sur place.

C'est ainsi que la Makhnovstshina, durant toute son existence, observa une attitude intransigeante à l'égard de l'antisémitisme et des pogromes ; cela parce qu'elle était un mouvement authentiquement laborieux et révolutionnaire en Ukraine.

***Dielo trouda*, n°30-31, novembre-décembre 1927, pp.15-18.**

A la mémoire de l'insurrection de Kronstadt

Le 7 mars est une journée d'affliction pour les travailleurs de la soi-disante "Union des républiques Soviétiques et Socialistes", qui ont participé d'une façon ou d'une autre aux événements qui se sont déroulés ce jour-là à Kronstadt. La commémoration de ce jour est aussi pénible pour les travailleurs de tous pays, car elle rappelle ce que les ouvriers et marins libres de Kronstadt exigèrent du bourreau rouge, le "Parti Communiste Russe", et de son instrument le gouvernement soviétique, en train d'assassiner la révolution russe.

Kronstadt exigea de ces penduriers étatistes la restitution de tout ce qui appartenait aux travailleurs des villes et des campagnes, en vertu du fait que c'étaient eux qui avaient accompli la révolution. Les Kronstadiens exigèrent la mise en pratique des fondements de la révolution d'Octobre : "Election libres des soviets, liberté de parole et de presse par les ouvriers et paysans, les anarchistes les socialistes révolutionnaires de gauche".

Le Parti Communiste Russe vit en cela une atteinte inadmissible à sa position monopolistique dans son pays et, dissimulant son lâche visage de bourreau derrière un masque de révolutionnaire et d'amis des travailleurs, déclara contre-révolutionnaire les marins et ouvriers libres de Kronstadt, puis lança contre eux des dizaines d'argousins et d'esclaves soumis : Tchekistes, Koursantis, membres du Parti... afin de massacrer ces honnêtes combattants révolutionnaires et dont le seul tort était de s'indigner devant le mensonge et la lâcheté du Parti Communiste Russe qui piétinait les droits des travailleurs et de la révolution.

Le 7 mars 1921, à 18h45, un ouragan de feu d'artillerie fut déclenché contre Kronstadt. Il était naturel et inévitable que Kronstadt révolutionnaire se défende. C'est ce qu'il fit, non seulement au nom de ses exigences, mais aussi en celui des autres travailleurs du pays qui luttaient pour leurs droits révolutionnaires, foulés arbitrairement par le pouvoir bolchevik.

Leur défense se répercuta dans toute la Russie asservie, toute prête à asservir leur juste et héroïque combat, mais malheureusement impuissante, car elle était alors désarmée, constamment exploitée et enchaînée par les détachements répressifs de l'Armée Rouge et de la Tcheka, formés spécialement pour écraser l'esprit et la volonté libres du pays.

Il est difficile d'évaluer les pertes des défenseurs de Kronstadt et la masse aveugle de l'Armée Rouge, mais il est néanmoins certain qu'il y a eu plus de dix mille morts. Pour la plupart, ce furent des ouvriers et des paysans, ceux-là même dont le Parti du mensonge s'était le plus servi pour s'emparer du pouvoir, en les dupant des promesses d'un avenir meilleur. Il s'en était servi pendant des années uniquement pour ses propres intérêts de parti, afin de développer et de perfectionner sa domination toute puissante sur la vie économique et politique du pays.

Kronstadt défendit tout ce qu'il y avait de meilleur dans la lutte des ouvriers et des paysans dans la révolution russe contre l'oligarchie bolchévique. C'est pour cela que cette dernière extermina les kronstadiens, en partie immédiatement après sa victoire militaire, le reste dans ses casemates et ses cachots, hérités de l'ordre tsariste et bourgeois. Parmi ceux qui purent gagner la Finlande, beaucoup sont encore internés dans des camps de concentration.

Ainsi comprise, la journée du 7 mars doit apparaître comme un moment douloureusement ressenti par les travailleurs de tous pays. Ce jour-là, ce n'est pas seulement chez les seuls travailleurs russes qui doivent revivre le souvenir pénible des révolutionnaires de Kronstadt ayant péri dans la lutte et des rescapés qui pourrissent dans les geôles bolchéviques. Mais ce n'est pas avec des gémissements que l'on résoudra la question : en dehors de la commémoration du 7 mars, les travailleurs de tous pays doivent organiser partout, tant sur les forfaits accomplis par le Parti Communiste Russe à Kronstadt, contre les ouvriers et marins révolutionnaires, que pour la libération des survivants encadenés dans les prisons bolchéviques et enfermés dans les camps de concentrations de Finlande.

Dielo trouda, n°10, mars 1926, pp.3-4.

L'idée d'égalité et les bolcheviks

Le XIVème congrès du Parti Communiste Russe a fermement condamné l'idée d'égalité. Avant le congrès, Zinoviev s'était référé à cette idée dans sa polémique contre Oustrialov et Boukharine. Il avait alors déclaré que toute la philosophie de notre époque était nourrie par l'aspiration à l'égalité. Kalinine est intervenu avec force contre cette thèse, en estimant que toute référence à l'égalité ne pouvait être que nocive et intolérable. Il a raisonné de la manière suivante :

"Peut-on parler d'égalité aux paysans ? Non, ce n'est pas possible car, dans ce cas, il se mettraient à exiger les mêmes droits que les ouvriers, ce qui serait en complète contradiction avec la dictature du prolétariat.

Peut-on parler d'égalité aux ouvriers ? Non, c'est pas non plus possible, car, par exemple, si un emploi identique est occupé par un communiste et un sans parti, la différence tient en ce que le premier touche un salaire double du second. Reconnaître l'égalité permettrait au sans parti de toucher le même salaire que celui d'un communiste. Est-ce convenable, camarades ? Non, cela ne l'est pas.

Peut-on encore appeler les communistes à l'égalité ? Non, ce n'est pas non plus possible, car eux aussi occupent des places différentes, tant par leurs droits que par leur situation matérielle."

A partir de toutes ces considérations Kalinine a conclu que l'utilisation du terme "égalité" par Zinoviev ne pouvait qu'être démagogique et nocive. Dans sa réponse, Zinoviev a déclaré à son tour que, s'il avait parlé d'égalité, c'était dans un tout autre sens. Quant à lui, il n'avait dans la tête que "l'égalité socialiste", c'est à dire celle qui devra exister un jour, dans un avenir plus ou moins proche. Pour l'instant, tant que la révolution mondiale n'est pas accomplie et comme on ne sait quand elle se réalisera, il ne saura être question de quelque égalité que ce soit. En particulier, aucune égalité des droits ne pourra exister, car elle risquerait alors de nous entraîner vers des déviations "démocratiques" très dangereuses.

Cette entente sur l'idée d'égalité n'a pas été traduite par une résolution du congrès. Mais, sur le fond, les deux parties qui se sont affrontées au congrès ont estimé également intolérable l'idée d'égalité.

En d'autres temps, il n'y a pas si longtemps, les bolcheviks ont tenu un tout autre langage. C'est sous l'étendard de l'égalité qu'ils ont agi pendant la grande Révolution russe, pour le renversement de la bourgeoisie, en commun avec les ouvriers et les paysans, aux dépens desquels ils sont parvenus à la domination politique du pays. C'est sous cet étendard que, depuis huit de règne sur la vie et la liberté des travailleurs de l'ancienne Russie - dénommée désormais "Union des Républiques Soviétiques Socialistes" - les tsars bolcheviks ont voulu convaincre cette "Union", opprimés par eux, ainsi que les travailleurs d'autres pays qu'ils ne dominaient pas encore, que s'ils ont persécuté, laissé pourrir en prison et en déportation et assassiné leurs ennemis politiques, c'était uniquement au nom de la révolution, de ces fondements égalitaires, introduits prétendument par eux dans la révolution, et que leurs ennemis auraient voulu détruire.

Le sang des anarchistes coule bientôt depuis huit ans, parcequ'ils n'ont pas voulu s'incliner servilement devant la violence et l'impudence de ceux qui se sont emparé du pouvoir, ni devant leur idéologie notoirement mensongère et leur totale irresponsabilité.

Dans cet acte criminel, acte que l'on ne peut qualifier autrement que de débauche sanglante des dieux bolchéviks, meilleurs fils de la révolution ont péri, parcequ'ils étaient les plus fidèles porteurs des idéaux révolutionnaires et parcequ'ils n'ont pu être achetés pour les trahir. Défendant honnêtement les préceptes de la révolution, ces fils de la révolution ont aspiré à éloigner la folie des dieux bolcheviks et à sortir de leur cul-de-sac, afin de frayer la voie à la véritable liberté et à une authentique liberté des travailleurs.

Les potentats bolchéviks se sont vite aperçu que les aspirations de ses fils de la révolution signifierait pour eux la fin de leur folie et surtout des privilèges qu'ils ont habilement hérité de la bourgeoisie renversée, puis traîtreusement renforcé en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont condamné à mort les révolutionnaires. Des hommes à l'âme d'esclave les ont soutenus et le sang a coulé. Il continue à couler depuis huit ans et on se demande

au nom de quoi ? Au nom de la liberté et de l'égalité des travailleurs, disent les bolcheviks, en continuant à exterminer des milliers de révolutionnaires anonymes, combattants de la révolution sociale, étiquetée "bandits" et "contre révolutionnaires". Par ce mensonge éhonté, les bolchéviks ont masqué aux yeux des travailleurs du monde entier le véritable état des choses en Russie, en particulier leur banqueroute complète dans l'édification socialiste, banqueroute qu'ils ne veulent reconnaître jusqu'à maintenant, alors qu'elle est plus que flagrante pur tous ceux qui ont des yeux pour voir.

Les anarchistes ont signalé à temps aux anarchistes de tous les pays les crimes bolcheviks dans la révolution russe. Le bolchevisme incarnant l'idéal d'un état centralisateur, est apparu comme l'ennemi mortel de l'esprit libre des travailleurs révolutionnaires. Usant de mesures inouïes, il a saboté le développement de la révolution et sali l'honneur de ce qu'il y avait de meilleur en elle. Se masquant avec succès, il a dissimulé au regard des travailleurs son vrais visage, en se donnant pour le champion de leurs intérêts. Ce n'est que maintenant, après huit ans de règne, en se rapprochant de plus en plus de la bourgeoisie internationale, qu'il commence à ôter son masque révolutionnaire et à dévoiler devant le monde du travail le visage d'un rapace exploiteur.

Les bolcheviks ont abandonné l'idée d'égalité, non seulement en pratique, mais aussi en théorie, car la seule expression leur paraît maintenant dangereuse. C'est assez compréhensible, toute leur domination repose sur une idée diamétralement opposée, sur une inégalité criante, dont toute l'horreur et les maux se sont abattus sur le dos des travailleurs. Souhaitons que les travailleurs de tous pays en retirent les conclusions nécessaires et, à leur tour, en finissent avec les bolcheviks, porteurs de l'idée de l'esclavage et oppresseur du Travail.

Dielo trouda, n°9, février 1926, pp.9-10.

Les voies du pouvoir "prolétarien"

Cela fait bien longtemps que l'intelligentsia socialiste d'avant-garde a formulé, de manière plus ou moins achevée, les fins de la lutte historique du prolétariat contre la bourgeoisie et que les prolétaires, adoptant sans aucun correctif cette formulation de l'intelligentsia, sont rentré sous sa direction dans cette lutte. Cela a été un triomphe incontestable pour l'intelligentsia qui donné ainsi pour but de mener le prolétariat à l'émancipation complète par le biais par la destruction du pouvoir et de l'Etat bourgeois, devant faire place à un Etat et un pouvoir "prolétarien".

Bien naturellement, ni l'intelligentsia, ni le prolétariat lui-même n'ont pas épargné leur efforts et connaissances pour démontrer devant la plus grande audience le mal commis par l'Etat bourgeois. Grâce à cela ils ont pu développer et renforcer parmi les masses laborieuses l'idée d'un pouvoir "prolétarien" qui devrait résoudre tous leurs problèmes. Selon cette conception, le prolétariat utiliserait ainsi, à travers son pouvoir et Etat de classe, le seul moyen existant, pour lui et les autres classes, de se libérer de la bourgeoisie et d'instaurer un principe égalitaire et libre dans les relations entre les hommes. Une telle prédestination du pouvoir "prolétarien" nous a toujours semblé, à nous anarchistes, grossièrement erronée. Nos camarades des temps passés se sont constamment insurgés contre cette conception et ont démontré l'égarement détesté lorsque ceux-ci distinguaient le pouvoir "prolétarien" du pouvoir d'Etat en général, en désignant au premier une mission qui lui était profondément étrangère.

Les socialistes étatiques sont pourtant restés fidèle à leur école autoritaire et c'est avec cette acception qu'ils ont appréhendé la Grande Révolution russe, révolution d'une profondeur et ampleur sociales encore inconnue jusque là. Quant à nous, anarchistes, nous nous sommes arraché à leur prédestination du pouvoir "prolétarien". Au cours de cette polémique, nous avons démontré aux étatiste de tout Etat, qu'il soit bourgeois ou prolétarien, ne tend par sa nature même qu'à exploiter l'homme, qu'à détruire en chacun comme en tous toutes les qualités naturelles de l'esprit humain qui poussent à la liberté et à la solidarité qui la fonde. Cela nous a valu, de la part des socialistes étatistes, une haine encore plus grande. Or, l'existence et la pratique du pouvoir prolétarien en Russie ont confirmé et confirment sans cesse la justesse de notre analyse. L'Etat "prolétarien" a mis de plus en plus sa nature à nu et prouvé que son caractère prolétarien était simple fiction, ce que les prolétaires ont pu constater dès les premières années de la révolution, d'autant plus qu'ils ont contribué eux-même à l'installer.

Le fait que le pouvoir "prolétarien", au cours de sa dégénérescence, ne s'est révélé être qu'un pouvoir d'Etat tout court est devenu indiscutable et l'a amené à ne plus dissimuler savamment son vrai visage. Par sa pratique, il a abondamment prouvé que ses fins et celles de la Grande Révolution russe n'avaient absolument rien de commun. Au cours de toutes ces années d'hypocrisie, il n'a pu soumettre pacifiquement les fins de la révolution russe aux siennes propres et à du affronter tout ceux qui menaçaient de mettre à nu son essence véritable - une plaie immense et purulente sur le corps de la révolution -, dont la lâcheté et la fourberie apportent la mort et la dévastation à tous sans exception, en premier lieu à ceux qui tentent d'être indépendants et d'agir librement.

On peut se demander : comment se fait-il que cela se soit passé ainsi ? Selon Marx et Lénine, le pouvoir "prolétarien" ne devait en aucun cas ressembler au pouvoir bourgeois. Une partie de l'avant-garde du prolétariat n'aurait-elle pas sa part de responsabilité dans ce résultat ?

De nombreux anarchistes sont enclins à penser que le prolétariat n'y est pour rien, ayant été dupé par la caste des intellectuels socialistes, laquelle aspirerait, au cours d'une série d'événement purement socio-historique et en vertu de la logiques des transformations étatiques inévitables, à remplacer le pouvoir de la bourgeoisie par le sien propre. Ce serait pour cette raison que l'intelligentsia socialiste s'efforceraient de diriger en permanence la lutte du prolétariat contre le monde capitaliste et bourgeois.

A mon avis, cette formulation n'est, ni tout à fait exacte, ni vraiment suffisante. L'expérience révolutionnaire de la Russie nous fournit d'abondantes données objectives à ce sujet. Elle nous montre de façon irréfutable

que le prolétariat n'a nullement été homogène au cours de la révolution. Ainsi, le prolétariat urbain, lorsqu'il a participé au renversement dans de nombreuses villes du pouvoir de l'ennemi de classe - la bourgeoisie -, a hésité un moment entre les voies de la révolution de Février et d'Octobre 1917. Ce n'est qu'après un certain temps, à la suite de la victoire militaire d'Octobre sur Février, qu'une partie notable du prolétariat urbain a commencé à fusionner avec une partie de ses frères, les partisans directs des conquêtes d'Octobre. Bientôt, cette partie du prolétariat non seulement a oublié de défendre elle-même ses conquêtes, mais s'est en plus pressée de rallier le parti bolchevik au pouvoir qui a su flatter immodérément en lui inculquer un goût pour les privilèges politiques, économiques et juridiques de classe. Imbue de ses privilèges de classe, cette partie du prolétariat s'est éprise d'un égal amour pour son "Etat prolétarien de classe". Bien évidemment, le parti social démocrate bolchevik l'a entièrement soutenue et encouragée dans cette évolution, car celle-ci ouvrait devant lui une large arène pour appliquer son programme propre qui consistait à utiliser la lutte révolutionnaire pratique du prolétariat pour se soumettre l'ensemble de celui-ci puis de s'emparer au nom du pouvoir d'Etat, Chemin faisant, pour mieux se singulariser, le parti social démocrate bolchevik s'est transformé en parti "communiste bolchevik", ne se privant aucunement d'user de la démagogie la plus effrontée, ne dédaignant aucun moyen, n'hésitant pas au besoin de voler des programmes d'autres formations politiques ; tout ce la dans l'unique but de mieux faire adhérer le prolétariat, auquel il promettait son aide indéfectible, alors qu'en fait il n'avancait que vers son propre but. C'est en cela que ce parti a incarné au mieux les espérances historiques de la caste intellectuelle : replacer au pouvoir la bourgeoisie et exercer ce pouvoir à quelque prix que ce soit. Une partie du prolétariat ne s'est pas opposé à ses vœux, bien au contraire, elle s'est reconnue dans ses actions et ne s'en est faite la complice.

Cette partie du prolétariat avec pourtant été éduquée durant des générations dans l'idée que le prolétariat ne s'émanciperait de la bourgeoisie que lorsqu'il ne briserait son pouvoir, à détruire son organisation étatique afin d'édifier la sienne propre. Néanmoins, cette partie du prolétariat a aidé le parti bolchevik-communiste à organiser son "pouvoir prolétarien" et à édifier son état de classe.

La voie suivie et les moyens employés n'ont pas tardé à rendre cette partie du prolétariat semblable en tous points à la bourgeoisie renversée, tout aussi impudente et arrogante, ne craignant pas abuser de la violence la plus féroce pour asseoir sa domination sur le peuple et la révolution.

Il va sans dire que cette violence était toute naturelle chez la caste intellectuelle du parti, car elle était préparée durant de longues années à l'utiliser et s'en est grisée. Quand à la masse du prolétariat - l'esclave muet d'hier -, la violence exercée sur ses semblables lui est profondément étrangère. Occupée à édifier son "Etat de classe", une partie du prolétariat a donc été amenée à se comporter, par l'usage de la violence d'une manière répugnante à l'égard de la liberté individuelle, de la liberté de parole et d'expression de quelque organisation révolutionnaire que ce soit, à partir du moment où elle divergeait d'avec l'impudence du "pouvoir prolétarien". Cette partie du prolétariat s'est empressée d'occuper, sous la direction du parti bolchevik communiste, les places laissées vacantes par les despotes de la bourgeoisie renversée, devenant à son tour une maîtresse tyrannique, n'hésitant pas à user pour cela de la violence la plus horrible, sans aucun discernement, contre tous ceux qui s'opposaient à ses visées. Ce comportement a été en même temps habilement masqué par la "défense de la révolution".

Cette violence a été surtout exercée sur le corps de la révolution russe au profit des intérêts étroits d'une partie du prolétariat et du parti bolchevik-communiste, et au nom de leur domination complète sur toutes les autres classes laborieuses. On ne peut y voir seulement un égarement passager du prolétariat. Encore une fois, nous pouvons constater avec beaucoup de netteté comment tout pouvoir d'Etat manifeste impudemment sa nature, le qualificatif de prolétarien n'y changeant absolument rien.

A mon avis, c'est pour toutes ces raisons que tous les camarades étrangers, qui n'ont pas connu cette expérience, doivent étudier avec soin toutes les étapes de la révolution russe, en particulier le rôle qu'y ont joué le parti bolchevik-communiste et la partie du prolétariat qui l'a suivi. Cela afin de se garder de tomber dans les mêmes erreurs, à la suite de la démagogie éhontée des bolcheviks et de leurs partisans, à propos de l'utilité du "pouvoir prolétarien".

Il est également vrai que la lutte actuelle de tous nos camarades contre le mensonge bolchevik doit être menée à l'aide de sérieuses connaissances de ce qu'ils peuvent proposer eux-mêmes aux larges masses à la place de ce "pouvoir prolétarien". Les beaux slogans ne suffisent pas, bien que souvent la masse n'y soit pas indifférente. Cette lutte s'y déroule à partir de situations concrètes et amène à se poser continuellement les questions vitales

et pressantes : comment et quels moyens d'actions sociales les masses laborieuses doivent-elles employer pour s'émanciper totalement ?

Il convient de répondre à de telles questions le plus directement possible et avec la plus grande clarté. C'est une nécessité essentielle, non seulement pour pouvoir mener une lutte active contre le monde capitaliste et bourgeois, mais aussi pour notre mouvement anarchiste, car c'est d'elle que dépendra l'influence de nos idées sur le début et l'issue de cette lutte. Cela signifie donc que le prolétariat ne doit pas répéter l'erreur commise par ses frères de Russie, c'est à dire de ne pas s'occuper d'organiser un "pouvoir prolétarien", sous la baguette quelconque d'un parti, même dit "prolétarien", mais uniquement d'organiser la satisfaction des besoins de tous et de défendre la révolution contre toutes sortes de pouvoir d'Etat.

Probouzdénié, n°18, janvier 1932, pp.45-48.

Le pouvoir soviétique, son présent et son avenir

Nombre de gens, et surtout des hommes politiques de gauche, ont tendance à considérer le pouvoir "soviétique" comme un pouvoir d'Etat différent des autres, certes mais en présentant cette différence sous un meilleur jour :

"Le pouvoir soviétique, disent-ils, est un pouvoir ouvrier et paysan et, en tant que tel, possède un grand avenir devant lui..."

Il n'y a pas d'assertion plus absurde. Le pouvoir "soviétique" n'est pas un pouvoir ni meilleur ni pire que les autres. Actuellement, il est tout aussi chancelant et absurde que tout pouvoir d'Etat en général. Sous certains rapports, il est même plus absurde que les autres. Ayant conquis une domination politique totale du pays, il est devenu le maître incontesté de ses ressources économique et, sans se contenter de cette situation grossièrement exploiteuse, il a senti naître en lui le sentiment trompeur d'une "perfection" spirituelle, sentiment qu'il cherche à développer devant le peuple laborieux et révolutionnaire du pays. Cela a rendu son esprit prolétarien moins révolutionnaire, mais plus impudent. Ainsi, il veut s'imposer au peuple berné comme son maître spirituel ; en cela, il est fidèle à l'insolence illimitée et irresponsable de tout pouvoir d'Etat. Il n'est un secret pour personne que cette soi-disant "perfection" du régime n'est autre que celle de son inspirateur, le parti bolchevik-communiste. Tout cela n'est que mensonge éhonté, duplicité abjecte et impudence criminelle envers les classes laborieuses, au nom desquelles et grâce auxquelles s'est accomplie la grande Révolution russe, à présent châtiée par le pouvoir au profit des privilèges de son parti et de la minorité prolétarienne qui, sous l'influence de ce parti, a cru se reconnaître dans les étiquettes, alléchantes pour les ignorants, d'Etat prolétarien et de dictature du "prolétariat". Minorité qui se laisse néanmoins traîner par la bride, par ce parti, sans avoir aucune voix au chapitre sans posséder le droit d'être informée avec précision sur ce qui s'est préparé et accompli traîtreusement hier et qui se prépare encore aujourd'hui contre ses frères prolétariens, ceux qui ne veulent pas être un instrument aveugle et muet et qui ne croient pas aux mensonges du parti à masque prolétarien.

On peu se demander, malgré tout, si ce comportement du pouvoir bolchevik à l'égard des travailleurs peut se révéler différent dans le domaine de leur éducation "spirituelle". Il me semble qu'il ne peut être autre. J'en veux pour preuve la persistante de la conscience révolutionnaire des travailleurs d'URSS, cause de la grande inquiétude du régime, et que le parti bolchevik veut remplacer par une conscience politique fabriquée sur le modèle de son programme.

C'est cette circonstance qui explique que le pouvoir bolchevik connaît de plus en plus de difficultés et qu'il veuille stupidement compléter son despotisme économique et politique par une entreprise spirituelle sur le peuple laborieux. Il va sans dire que cette situation actuelle du régime conditionne étroitement son avenir ; avenir tout à fait incertain, faute d'un présent clairement favorable. En effet, la situation présente est si visiblement défavorable pour des millions de travailleurs qu'on peut -s'attendre, d'une année à l'autre à des insurrection et révolutions sanglantes déclenchées contre l'ordre bolchevik-communiste. Il est bien évident que cet esprit insurrectionnel révolutionnaire des travailleurs d'URSS doit être soutenu par tout révolutionnaires où qu'il soit. Toutefois, il ne faudra pas que les contre révolutionnaires et ennemis des travailleurs profitent de ce soutien. Celui-ci ne doit donc avoir pour but que de détruire l'ordre insensé et irresponsable actuel, instauré en faveur des privilèges des membre du parti et de leurs mercenaires.

La folie de ce régime doit être éliminée et remplacée par les principes vitaux des travailleurs exploités, sur la base de la solidarité, de la liberté et de l'égalité d'opinion pour tous et pour chacun, bref, pour tous ceux qui se préoccupent d'une émancipation authentique. C'est un problème qui concerne tous les révolutionnaires russes : tous ceux qui se trouvent en émigration ou en URSS doivent, à mon avis s'en soucier en premier lieu, ainsi que tout les prolétaires et intellectuels laborieux disposés révolutionnairement ; j'y ajouterai tous les opposant et réfugiés politiques du régime bolchévik, à condition que ce soit pour des considérations véritablement révolutionnaires.

Voici comment m'apparaît le présent et l'avenir du "pouvoir soviétique", ainsi que l'attitude à adopter par les révolutionnaires russes de toutes tendances à son égard. Des révolutionnaires ne peuvent, à mon avis, se poser le problème autrement. Ils doivent se rendre compte que, pour combattre le pouvoir bolchevik, il faut posséder soi-même au plus haut point les valeurs qu'il a utilisées et proclamées pour s'emparer du pouvoir ; valeurs qu'il continue d'ailleurs à défendre mensongèrement.

Dans le cas contraire la lutte des révolutionnaires s'avérerait, sinon contre-révolutionnaire, du moins inutile pour la cause des travailleurs dupés, opprimés et exploités par les bolcheviks-communistes, travailleurs que les révolutionnaires doivent aider à tout prix à se libérer de ce vieux cercle vicieux de mensonge et d'oppression.

Bor'ba(La Lutte), Paris, n°19-20, 25 octobre 1931, pp.2-3.

(Cet organe était rédigé par plusieurs transfuges soviétiques anti-staliniens et anti-trotskyistes, qui se démarquaient du régime bolchevik sur la base d'un retour au pouvoir des soviets libres de 1917 et des revendications des insurgés de Kronstadt de 1921. Le principal animateur de la revue était Grégoire Bessedovsky, Ukrainien et ex-diplomate soviétique ayant quitté avec fracas l'ambassade d'URSS à Paris et s'étant consacré à dénoncer violemment les turpitudes du régime stalinien. Voir son ouvrage : "Oui, j'accuse!", Paris, 1930. *NdT*)

La lutte contre l'Etat

Le fait que l'Etat moderne soit le type d'organisation d'un pouvoir fondé sur l'arbitraire et la violence dans la vie sociale des travailleurs est indépendant de son caractère "bourgeois" ou "prolétariens". Il repose sur le centralisme oppressif, découlant de la violence directe d'une minorité sur la majorité. Chaque Etat utilise, pour affirmer et imposer la légalité de son système, outre le fusil et l'or, des moyens puissants de pression morale. A l'aide de ces moyens, un petit groupe de politiciens réprime psychologiquement toute la société et, en particulier, les masses laborieuses, les conditionnant de façon à détourner leur attention du servage instauré par l'Etat.

Ainsi, il est clair que, pour combattre la violence organisée de l'Etat moderne, il faut employer des moyens puissants, correspondant à l'importance de la tâche.

Jusqu'ici, les moyens d'action sociale employés par la classe laborieuse révolutionnaire contre le pouvoir des oppresseurs et exploités - l'Etat et le Capital - , conformément aux idées libertaires, ne suffisent pas pour mener les travailleurs à la victoire complète.

Il est arrivé dans l'Histoire que les travailleurs vainquent le Capital ; mais la victoire leur échappait ensuite, parce qu'un pouvoir d'Etat se créait, unissant les intérêts du capital privé et capitalisme d'Etat pour triompher des travailleurs.

L'expérience de la révolution russe nous a démontré à l'évidence nos insuffisances dans ce domaine. Nous ne devons pas l'oublier, nous appliquant à les discerner distinctement.

Nous pouvons reconnaître que notre lutte contre l'Etat dans la Révolution russe fut remarquable, malgré la désorganisation qui règne dans nos rangs ; remarquable surtout en ce qui concerne la destruction de cette hideuse institution.

Mais, en revanche notre lutte fut insignifiante dans le domaine de l'édification de la société libre des travailleurs et de ses structures sociales, ce qui aurait pu garantir son développement en dehors de la tutelle de l'Etat et de ses institutions répressives.

Le fait que nous, communistes libertaires ou anarcho-syndicalistes, n'avions pas prévu le lendemain de la Révolution russe, et que nous ne nous sommes pas hâtés de formuler à temps les nouvelles formes de l'activité sociale, a amené beaucoup de nos groupes ou organisations à hésiter plus d'une fois dans leur orientation politique et socio-stratégique sur le front combattant de la Révolution.

Afin d'éviter de retomber à l'avenir dans les mêmes erreurs, lors d'une situation révolutionnaire, et pour conserver la cohérence de notre ligne organisationnelle, nous devons fondre d'abord toutes nos forces en un collectif agissant, puis définir dès maintenant notre conception constructive des unités économiques et sociales, locales et territoriales, au besoin au besoin les nommer de façon déterminée (soviets libres), et en particulier définir dans les grandes lignes leurs fonctions révolutionnaires fondamentales dans la lutte contre l'Etat. L'époque actuelle et les leçons de la révolution russe l'exigent.

Ceux qui se sont mêlés au coeur même de la lutte ouvrière et paysanne, en prenant activement part aux victoires et aux défaites de son combat, ceux là doivent sans aucun doute arriver à nos conclusions, et plus précisément à comprendre que notre lutte contre l'Etat doit se mener jusqu'à la liquidation complète de celui-ci ; ceux là reconnaitrons par ailleurs que le rôle le plus difficile dans cette lutte est celui de la force armée révolutionnaire.

Il est indispensable de lier les forces armées de la Révolution avec les unités sociales et économiques, dans lesquelles la population laborieuse s'organisera dès les premiers jours de la révolution, afin d'instaurer une auto-organisation totale de la vie, en dehors de toutes structures étatiques.

Les anarchistes doivent concentrer, dès maintenant, leur attention sur cet aspect de la Révolution. Ils doivent être persuadés que, si les forces armées de la révolution s'organisent en armées importantes ou en de nombreux détachements armés locaux, elles ne pourront que vaincre les tenants et les défenseurs de l'étatisme, et par

là même créer les conditions nécessaires pour la population laborieuse qui soutient la révolution, afin qu'elle puisse rompre tous ses liens avec le passé et mettre au point le processus d'édification d'une nouvelle vie socio-économique.

L'Etat pourra cependant conserver quelques survivances locales et tenter d'entraver de multiples façons la nouvelle vie des travailleurs, freiner la croissance et le développement harmonieux des nouveaux rapports basés sur l'émancipation totale de l'homme.

La liquidation finale et totale de l'Etat ne pourra avoir lieu que lorsque l'orientation de la lutte des travailleurs sera la plus libertaire possible, lorsqu'ils élaboreront eux-même leurs structures d'action sociale. Ces structures doivent prendre la forme d'organes d'autodirection sociale et économique, celle des soviets libres (anti-autoritaires). Les travailleurs révolutionnaires et leur avant garde - les anarchistes - doivent analyser la nature et la structure de ces soviets et préciser à l'avance leurs fonctions révolutionnaires. C'est de cela que dépend principalement l'évolution positives et le développement des idées anarchistes parmi ceux qui accomplirons pour leur propre compte la liquidation de l'Etat pour édifier la société libre.

Diélo trouda, n°17, octobre 1926, pp.5-6.

Le 1er Mai : symbole d'une ère nouvelle dans la vie et la lutte des travailleurs

La journée du premier Mai est considérée dans le monde socialiste comme la fête du Travail. C'est une fausse définition du 1er Mai qui a tellement pénétré la vie des travailleurs qu'effectivement dans beaucoup de pays, ils le célèbrent ainsi. En fait, le premier mai n'est pas un jour de fête pour les travailleurs. Non, les travailleurs ne doivent pas, ce jour là rester dans leurs ateliers ou dans les champs. Ce jour là, les travailleurs de tous pays doivent se réunir dans chaque village, dans chaque ville, pour organiser des réunions de masse, non pour fêter ce jour ainsi que le conçoivent les socialistes étatistes et en particulier les bolcheviks, mais pour faire le compte de leurs forces, pour déterminer les possibilité de lutte directe contre l'ordre pourri, lâche esclavagiste, fondé sur la violence et le mensonge. En ce jour historique déjà institué, il est plus facile à tous les travailleurs de se rassembler et plus commode de manifester leur volonté collective, ainsi que de discuter en commun de tout ce qui concerne les questions essentielles du présent et de l'avenir.

Il y a plus de quarante ans les travailleurs américains de Chicago et des environs se rassemblaient le premier Mai. Ils écoutèrent là des discours de nombreux orateurs socialistes, et plus particulièrement ceux des orateurs anarchistes, car ils assimilaient parfaitement les idées libertaires et se mettaient franchement du côté des anarchistes.

Les travailleurs américains tentèrent ce jour là, en s'organisant, d'exprimer leur protestation contre l'infâme ordre de l'Etat et du Capital des possédants. C'est sur cela qu'interviennent les libertaires américains Spiess, Parsons et d'autres. C'est alors que ce meeting fut interrompu par des provocations de mercenaires du Capital et s'acheva par le massacre de travailleurs désarmés, suivi de l'arrestation et de l'assassinat de Spiess, Parsons et d'autres camarades.

Les travailleurs de Chicago et des environs ne se rassemblaient pas pour fêter la journée du premier Mai. Ils s'étaient rassemblés pour résoudre en commun les problèmes de leur vie et de leurs luttes.

Actuellement aussi, partout où les travailleurs se sont libérés de la tutelle de la bourgeoisie et de la social démocratie liée à elle (indifféremment menchevique ou bolchevique) ou bien tentent de le faire, ils considèrent le 1er Mai comme l'occasion d'une rencontre pour s'occuper de leurs affaires directes et se préoccuper de leur émancipation. Ils expriment, à travers ces aspirations, leur solidarité et leur estime à l'égard de la mémoire des martyrs de Chicago. Ils sentent donc que cela ne peut être pour eux un jour de fête. Ainsi, le premier Mai, en dépit des affirmations des "socialistes professionnels" tendant à le présenter comme la fête du travail, ne peut pas l'être pour les travailleurs conscients.

Le premier Mai, c'est le symbole d'une ère nouvelle dans la vie et la lutte des travailleurs, une ère qui présente chaque année pour les travailleurs, de nouvelles, de plus en plus difficiles, et décisives batailles contre la bourgeoisie, pour la liberté et l'indépendance qui leur sont arrachées, pour leur idéal social.

Diélo trouda, n°36, 1928, pp.2-3.

L'anarchisme et notre époque

L'anarchisme, c'est pas seulement une doctrine qui traite de la vie sociale de l'homme, comprise dans le sens étroit que lui prêtent les dictionnaires politiques et, parfois, lors de meetings, nos orateurs propagandistes. C'est aussi un enseignement qui embrasse la vie de l'homme dans son intégralité.

Au cours du processus d'élaboration de sa conception globale du monde, l'anarchisme se donne une tâche bien précise : saisir le monde dans son entier, en écartant de sa voie toutes sortes d'obstacles, présent et à venir, dressés par la science et la technique bourgeoise et capitaliste. Cela dans le but de fournir à l'homme l'explication la plus exhaustive possible sur l'existence de ce monde et d'appréhender de la meilleure façon tous les problèmes qui peuvent se poser à lui ; cette démarche doit l'aider à prendre intérieurement conscience de l'anarchisme qui lui est inhérent par nature - c'est du moins ce que je suppose -, au point qu'il en ressent continuellement des manifestations partielles.

C'est à partir de la volonté individuelle que l'enseignement libertaire peut s'incarner dans la vie réelle et frayer la voie qui aidera l'homme à chasser en lui tout esprit de soumission .

Lorsqu'il se développe, l'anarchisme ne connaît pas de limites. Il ne connaît pas de rives où il pourrait s'échouer et se fixer. Tout comme la vie humaine, il ne possède pas de formules définitives pour ses aspirations et objectifs.

Le droit absolu de tout homme à une liberté totale, tel qu'il est défini par les postulats théorique de l'anarchisme, ne saurait être pour lui, à mon avis, qu'un moyen pour atteindre son plus ou moins grand épanouissement, sans cesser pour autant de se développer. Ayant chassé en l'homme l'esprit de soumission qui lui a été artificiellement imposé, l'anarchisme devient dorénavant l'idée directrice de la société humaine en marche vers la conquête de tous ses objectifs.

A notre époque, l'anarchisme est encore considéré comme théoriquement faible ; en outre, certains affirment qu'il est souvent interprété de façon erronée. Pourtant ces adeptes s'expriment à foison à son sujet ; beaucoup en parlent constamment, militent activement et parfois se lamentent qu'il ne triomphe pas (je suppose, dans ce dernier cas, que cette attitude est provoquée par l'impuissance à élaborer, à partir d'un cabinet d'études, les moyens sociaux indispensable à l'anarchisme pour avoir prise sur la société de notre temps).

La cohésion de tous les anarchistes actifs, exprimée par un collectif agissant sérieux, est unanimement estimée nécessaire par chacun d'entre nous. Il serait bien étonnant que des adversaire de cette Union se déclarent dans notre milieu. La question à résoudre ne tient qu'en la forme organisationnelle que pourrait adopter cette Union des anarchistes.

Personnellement, je considère comme la forme organisationnelle la plus adaptée et la plus nécessaire celle qui se présenterait sous l'aspect d'une Union des anarchistes, édifiée sur la base des principes de la discipline collective et de la direction commune des toutes les forces anarchistes. Ainsi, toutes les organisations qui y seraient adhérentes seraient liées entre elles par la communauté des objectifs socio-révolutionnaires, mais aussi par celle des moyens qui y mèneraient.

L'activité des organisations locales peut être adaptée, autant que possible, aux conditions locales ; elle doit cependant s'unir sans défaillance à l'orientation de la pratique organisationnelle globale de l'Union des anarchistes couvrant tout le pays.

Que cette Union s'appelle parti ou tout autrement n'a qu'une importance secondaire. Ce qui est primordial c'est qu'elle réalise la concentration de toutes les forces anarchistes en une pratique commune et unitaire contre l'ennemi, en impulsion la lutte pour les droit des travailleurs, la réalisation de la révolution sociale, et l'avènement de la société anarchiste !

Diélo trouda, n°6, novembre 1925, pp.6-7.

Notre organisation

L'époque que traverse actuellement la classe laborieuse mondiale exige une tension maximale de la pensée et de l'énergie des anarchistes révolutionnaires pour éclaircir les questions les plus importantes.

Nos camarades qui ont joué un rôle actif au cours de la révolution russe et qui sont restés fidèles à leur convictions savent de quelle manière funeste c'est fait sentir, dans notre mouvement, l'absence d'une solide organisation. Ces camarades sont bien placés pour être particulièrement utile à l'oeuvre d'union actuellement entreprise. Il n'a pas échappé à ces camarades, je le suppose, que l'anarchisme a été un facteur d'insurrection parmi les masses laborieuses révolutionnaires en Russie et en Ukraine ; il les a incitées partout à la lutte. Cependant, l'absence d'une grande organisation spécifique, capable d'opposer ses forces vives aux ennemis de la révolution, l'a rendu impuissant à assumer un rôle organisationnel. L'oeuvre libertaire dans la révolution en a subi de lourdes conséquences.

S'ils prennent conscience de cette carence, les anarchistes russes et ukrainiens ne doivent pas laisser se renouveler ce phénomène. La leçon du passé est trop pénible et, en la retenant, ils doivent, les premiers, donner l'exemple de la cohésion de leurs forces. Comment ? En créant une organisation qui puisse accomplir les tâches de l'anarchisme, non seulement lors de la préparation de la révolution sociale, mais également à ses lendemains. Une telle organisation doit unir toutes les forces révolutionnaires de l'anarchisme et s'occuper sans hésitation de la préparation des masses à la révolution sociale et à la lutte pour la réalisation de la société anarchiste.

Bien que la majorité d'entre nous conçoivent la nécessité d'une telle organisation, il est regrettable de constater qu'il y en ait un petit nombre pour s'en préoccuper avec le sérieux et la constance indispensables.

En ce moment, les événements se précipitent dans toute l'Europe, y compris en Russie, emprisonnée dans les filets pan-bolchéviques. Le jour n'est pas loin où il nous faudra être des participants actifs à ces événements. Si nous nous présentons encore une fois sans s'être organisés au préalable de la manière adéquate, nous serons encore impuissants à empêcher que ces événements n'évoluent pas dans le tourbillon des systèmes étatiques.

L'anarchisme prend concrètement vie partout où naît la vie humaine. Par contre, il ne devient compréhensible pour tout un chacun uniquement là où existent les propagandistes et les militants qui ont rompu sincèrement et entièrement avec la psychologie de soumission de notre époque, ce qui leur vaut d'être d'ailleurs féroce ment persécutés. Ces militants aspirent à servir leurs convictions avec désintéressement, sans crainte de découvrir dans leur processus de développement des aspects inconnus, afin de les assimiler au fur et à mesure, si besoin est, et oeuvrent ainsi au triomphe de l'esprit de soumission.

Deux thèses découlent de ce qui est énoncé ci-dessus :

- la première, c'est que l'anarchisme connaît des expressions et manifestations diverses, tout en conservant une parfaite intégrité dans son essence.

- la seconde, c'est qu'il est révolutionnaire naturellement et ne peut adopter des méthodes révolutionnaires de lutte contre ces ennemis.

Au cours de son combat révolutionnaire, l'anarchisme non seulement renverse les gouvernements et supprime leurs lois, mais s'en prend également à la société qui leur donne naissance, à ses valeurs, ses moeurs et à sa "morale", ce qui lui vaut d'être de mieux en mieux compris et assimilé par la partie opprimée de l'humanité.

Tout cela nous amène à être persuadé que l'anarchisme ne peut plus rester enfermé dans les limites étroites d'une pensée marginale et revendiquée uniquement par quelques groupuscules aux actions isolées. Son influence naturelle sur la mentalité des groupes humains en lutte est plus qu'évidente. Pour que cette influence soit assimilée de façon consciente, il doit désormais se munir de moyens nouveaux et emprunter dès maintenant la voie de pratiques sociales.

Diélo trouda, n°4, septembre 1925, pp.7-8.

Sur la discipline révolutionnaire

Des camarades m'ont posé la question suivante : comment est-ce que je conçois la discipline révolutionnaire ? Je vais y répondre.

Je comprends la discipline révolutionnaire comme une autodiscipline de l'individu, instaurée dans un collectif agissant, d'une façon égale pour tous, et strictement élaborée.

Elle doit être la ligne de conduite responsable des membres de ce collectif, menant à un accord strict entre sa pratique et sa théorie.

Sans discipline dans l'organisation, il est impossible d'entreprendre quelque action révolutionnaire sérieuse que ce soit. Sans discipline, l'avant garde révolutionnaire ne peut exister, car alors elle se trouverait en complète désunion pratique et serait incapable de formuler les tâches du moment, de remplir le rôle d'initiateur qu'attendent d'elle les masses.

Je fais reposer cette question sur l'observation et l'expérience d'une pratique révolutionnaire conséquente. Pour ma part, je me fonde sur l'expérience de la révolution russe, qui a porté en elle un contenu typiquement libertaire à beaucoup d'égards.

Si les anarchistes avaient été étroitement liés sur le plan organisationnel et avaient observé, dans leurs actions une discipline bien déterminée, ils n'auraient jamais subi une telle défaite. Mais, parce que les anarchistes "de tout bord et de toutes tendances" ne représentaient pas, même dans leurs groupes spécifiques, un collectif homogène ayant une discipline d'action bien définie, pour cette raison ces anarchistes ne purent supporter l'examen politique et stratégique que leur imposèrent les circonstances révolutionnaires. La désorganisation les amena à une impuissance politique, les divisant en deux catégories : la première fut ceux qui se lancèrent dans l'occupation systématique de maisons bourgeoises, dans lesquelles ils se logaient et vivaient pour leur bien-être. C'était les mêmes que ceux que j'appellerais les "touristes", les divers anarchistes qui vont de villes en villes, dans l'espoir de trouver en route un endroit pour y demeurer quelques temps, pareissant et y restant le plus longtemps possible pour vivre dans le confort et le bon plaisir.

L'autre catégorie se composa de ceux qui ont rompu tous les liens honnêtes avec l'anarchisme (bien que certains d'entre eux, en URSS, se fassent passer maintenant pour les seuls représentants de l'anarchisme révolutionnaire) et se sont jetés sur les responsabilités offertes par les bolcheviks, même lorsque le pouvoir fusillait les anarchistes restés fidèles à leur poste de révolutionnaires en dénonçant la trahison des bolcheviks.

Etant donné ces faits, on peut comprendre aisément pourquoi je ne peux rester indifférent à l'état d'insouciance et de négligence qui existe actuellement dans nos milieux.

D'une part, cela empêche la création d'un collectif libertaire cohérent, qui permettrait aux anarchistes d'occuper la place qui leur revient dans la révolution, et d'autre part, cela permet de se contenter de belles phrases et de grandes pensées, tout en se dérochant au moment de passer à l'action.

Voilà pourquoi je parle d'une organisation libertaire reposant sur le principe d'une discipline fraternelle. Une telle organisation amènerait à l'entente indispensable de toutes les forces vives de l'anarchisme révolutionnaire et l'aiderait à occuper sa place dans la lutte du Travail contre le Capital.

Par ce moyen, les idées libertaires ne peuvent que gagner les masses, et non s'appauvrir. Il n'y a que des bavards creux et irresponsables qui peuvent fuir devant une telle structuration organisationnelle.

La responsabilité et la discipline organisationnelles ne doivent pas effrayer : elles sont les compagnes de routes de la pratique de l'anarchisme social.

Diélo trouda, n°7-8, décembre 1925-janvier 1926, p.6.

Abécédaire de l'anarchiste révolutionnaire

L'anarchisme, c'est la vie libre et l'oeuvre créatrice de l'homme. C'est la destruction de tout ce qui est dirigé contre ces aspirations naturelles et saines de l'homme.

L'anarchisme, ce n'est pas un enseignement exclusivement théorique, à partir de programmes élaborés artificiellement dans le but de régir la vie ; c'est un enseignement tiré de la vie à travers toutes ses saines manifestations, passant outre à toutes les normes artificielles.

La physionomie sociale et politique de l'anarchisme, c'est une société libre, antiautoritaire, celle qui instaure la liberté, l'égalité et la solidarité entre tous ses membres.

Le Droit, dans l'anarchisme, c'est la responsabilité de l'individu, celle qui entraîne une garantie véritable de la liberté et de la justice sociale, pour tous et pour chacun, partout et de tous temps. C'est là que naît le communisme.

L'anarchisme naît naturellement chez l'homme ; le communisme, lui, en est le développement logique.

Ces affirmations demandent à être appuyées théoriquement à l'aide de l'analyse scientifique et de données concrètes, afin de devenir des postulats fondamentaux de l'anarchisme. Cependant, les grands théoriciens libertaires, tels que Godwin, Proudhon, Bakounine, Johann Most, Kropotkine, Malatesta, Sébastien Faure et de nombreux autres n'ont pas voulu, du moins je le suppose, enfermer la doctrine dans des cadres rigides et définitifs. Bien au contraire, on peut dire que le dogme scientifique de l'anarchisme, c'est l'aspiration à démontrer qu'il est inhérent à la nature humaine de ne jamais se contenter de ses conquêtes. La seule chose qui ne change pas dans l'anarchisme scientifique, c'est la tendance naturelle à rejeter toutes les chaînes et toute entreprise d'exploitation de l'homme par l'homme. En lieu et place des chaînes et de l'esclavage instaurés actuellement dans la société humaine - ce que, d'ailleurs, le socialisme n'a pu et ne peut supprimer -, l'anarchisme sème la liberté et le droit inaliénable de l'homme à en user.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, j'ai participé à la vie du peuple ukrainien durant la révolution. Ce peuple a ressenti instinctivement à travers son activité l'exigence vitale des idées libertaires et en a également subi le poids tragique. J'ai connu, sans fléchir, les mêmes rigueurs dramatiques de cette lutte collective, mais, bien souvent, je me suis retrouvé impuissant à comprendre puis à formuler les exigences du moment. En général, je me suis rapidement repris et j'ai clairement saisi que le but vers lequel, moi et mes camarades, nous appelions à lutter était directement assimilé par la masse qui combattait pour la liberté et l'indépendance de l'individu et de l'humanité entière.

L'expérience de la lutte pratique a renforcé ma conviction que l'anarchisme éduque d'une manière vivante l'homme. C'est un enseignement tout aussi révolutionnaire que la vie, il est tout aussi varié et puissant dans ses manifestations que la vie créatrice de l'homme et, en fait, il s'y identifie intimement.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, et tant que j'aurai un lien au moins aussi ténu qu'un cheveu avec cette qualification, je t'appellerai, toi frère humilié, à la lutte pour la réalisation de l'idéal anarchiste. En effet, ce n'est que par cette lutte pour la liberté, l'égalité et la solidarité que tu comprendras l'anarchisme.

L'anarchisme existe, donc, naturellement chez l'homme : il l'émancipe historiquement de la psychologie servile - acquise artificiellement - et l'aide à devenir un combattant conscient contre l'esclavage sous toutes ses formes. C'est en cela que l'anarchisme est révolutionnaire.

Plus l'homme prend conscience, par la réflexion, de sa situation servile, plus il s'en indigné, plus l'esprit anarchiste de liberté, de volonté et d'action s'incruste en lui. Cela concerne chaque individu, homme ou femme, même s'ils n'ont jamais entendu parler du mot "anarchisme".

La nature de l'homme est anarchiste : elle s'oppose à tout ce qui tend à l'emprisonner. Cette essence naturelle de l'homme, selon moi, s'exprime dans le terme scientifique d'anarchisme. Celui-ci, en tant qu'idéal de vie chez l'homme, joue un rôle significatif dans l'évolution humaine. Les oppresseurs, tout aussi bien que les opprimés,

commencent peu à peu à remarquer ce rôle ; aussi, les premiers aspirent-ils par tout les moyens à déformer cet idéal, alors que les seconds aspirent, eux, à les rendre plus accessibles à atteindre.

La compréhension de l'idéal anarchiste chez l'esclave et le maître grandit avec la civilisation moderne. En dépit des fins que celle-ci s'était jusque là données - endormir et bloquer toute tendance naturelle chez l'homme à protester contre tout outrage à sa dignité -, elle n'a pu faire taire les esprits scientifiques indépendants qui ont mis à nu la véritable provenance de l'homme et démontré l'innexistence de Dieu, considéré auparavant comme le créateur de l'humanité. Par suite, il est devenu naturellement plus facile de prouver de manière irréfutable le caractère artificiel des "onctions divines" sur terre et des relations infâmantés qu'elles entraînaient contre les homes.

Tous ces évènements ont considérablement aidé au développement conscient des idées anarchistes. Il est tout aussi vrai que des conceptions artificielles ont vu le jour à la même époque : le libéralisme et le socialisme prétendument "scientifique", dont l'une des branches est représentée par le bolchevisme-communisme. Toutefois, malgré toute leur immense influence sur la psychologie de la société moderne, ou du moins sur une grande partie d'entre elle, et malgré leur triomphe sur la réaction classique d'une part, et sur la personnalité de l'individu, d'autre part, ces conceptions artificielles tendent à glisser sur la pente menant aux formes déjà connues du vieux monde.

L'homme libre, qui prend conscience et qui l'exprime autour de lui, enterre et enterrera inévitablement tout le passé infâmant de l'humanité, ainsi que tout ce que cela entraînerait comme tromperie, violence arbitraire et avilissement. Il enterrera aussi ces enseignements artificiels.

L'individu se libère peu à peu, dès à présent, de la chape de mensonges et de lâcheté dont l'ont recouvert depuis sa naissance les dieux terrestres, cela à l'aide de la force grossière de la baïonnette, du rouble, de la "justice" et de la science hypocrite - celle des apprentis sorciers.

En se débarrassant d'une telle infamie, l'individu atteint la plénitude qui lui fait découvrir la carte de la vie : il y remarque en premier lieu son ancienne vie servile, repoussante de lâcheté et de misère. Cette vie ancienne avait tué en lui, en l'asservissant, tout ce qui avait de propre, clair et valable au départ, pour le transformer soit en mouton bêlant, soit en maître imbécile qui piétine et déchire tout ce qu'il y a de bon en lui-même et chez autrui.

C'est seulement à ce moment que l'homme s'éveille à la liberté naturelle, indépendante de qui ou de quoi que ce soit et qui réduit en cendre tout ce qui lui est contraire, tout ce qui viole la pureté et la beauté captivante de la nature, laquelle se manifeste et croît à travers l'oeuvre créatrice autonome de l'individu. Ce n'est qu'ici que l'homme revient à lui-même et qu'il condamne pour toujours son passé honteux, coupant avec lui tout lien psychique qui emprisonnait jusqu'ici sa vie individuelle et sociale, par le poids de son ascendance servile et aussi, en partie, par sa propre démission, encouragée et accrue par les chamans de la science.

Désormais, l'homme avance d'année en année autant qu'il le faisait auparavant de génération en génération, vers une fin hautement étiqúe : ne pas être, ni devenir lui-même un chaman, un prophète du pouvoir sur autrui et ne plus permettre à d'autres de disposer d'un pouvoir sur lui.

Libéré des dieux célestes et terrestres, ainsi que de toutes leurs prescriptions morales et sociales, l'homme élève la voix et s'oppose en actes contre l'exploitation de l'homme par l'homme et le dévoitement de sa nature, laquelle reste invariablement liée à la marche en avant, vers la plénitude et la perfection. Cet homme révolté ayant pris conscience de soi et de la situation de ses frères opprimés et humiliés, s'exprime dorénavant avec son coeur et sa raison : il devient un anarchiste révolutionnaire, le seul individu qui puisse avoir soif de liberté, de plénitude et de perfection tant pour lui que pour le genre humain, foulant à ses pieds l'esclavage et l'idiotie sociale qui s'est incarnée historiquement par la violence - l'Etat. Contre cet assassin et bandit organisé, l'homme libre s'organise à son tour avec ses semblables, en vue de se renforcer et d'adopter une orientation véritablement communiste dans toutes les conquêtes communes accomplies sur la voie créatrice, à la fois grandiose et pénible.

Les individus membres de tels groupes s'émancipent par là même de la tutelle criminelle de la société dominante, dans la mesure où ils redeviennent eux-mêmes, c'est à dire qu'ils rejettent toute servilité envers autrui, quelqu'ils aient pu être auparavant : ouvrier, paysan, étudiant ou intellectuels. C'est ainsi qu'ils échappent à la condition soit d'âne bâté, d'esclave, de fonctionnaire ou de laquais se vendant à des maîtres imbéciles.

En tant qu'individu, l'homme se rapproche de sa personnalité authentique lorsqu'il rejette et réduit en cendres les idées fausses sur sa vie, retrouvant ainsi tous ses véritables droits. C'est par cette double démarche de rejet et d'affirmation que l'individu devient un anarchiste révolutionnaire et un communiste conscient.

En tant qu'idéal de vie humaine, l'anarchisme se révèle consciemment en chaque individu comme une aspiration naturelle de la pensée vers une vie libre et créatrice, conduisant à un idéal social de bonheur. A notre siècle, la société anarchiste ou société harmonieuse n'apparaît plus comme une chimère. Cependant, autant que son élaboration et son aménagement pratique, sa conception paraît encore peu évidente.

En tant qu'enseignement portant sur une vie nouvelle de l'homme et de son développement créateur, tant sur le plan individuel que social, l'idée même de l'anarchisme se fonde sur la vérité indestructible de la nature humaine et sur les preuves indiscutables de l'injustice de la société actuelle - véritable plaie permanente. Cette constatation conduit ses partisans - les anarchistes - à se trouver en situation à demi ou entièrement illégale vis-à-vis des institutions officielles de la société actuelle. En effet, l'anarchisme ne peut être reconnu tout à fait légal dans aucun pays ; cela s'explique par son serviteur et maître : l'Etat. La société s'y est complètement dissoute ; toutes ses fonctions et affaires sociales sont passées aux mains de l'Etat. Le groupe de personnes qui a parasité de tous temps l'humanité, en lui construisant des "tranchées" dans sa vie, s'est ainsi identifié à l'Etat. Que ce soit individuellement ou en masse innombrable, l'homme se retrouve à la merci de ce groupe de fainéants se faisant appeler "gouvernants et maîtres", alors qu'ils ne sont en réalité que de simples exploitateurs et oppresseurs.

C'est à ces requins qui abrutissent et soumettent le monde actuel, qu'ils soient gouvernants de droite ou de gauche, bourgeois ou socialistes étatistes, que la grande idée d'anarchisme ne plaît en aucune sorte. La différence entre ces requins tient en ce que les premiers sont des bourgeois déclarés - par conséquent moins hypocrites -, alors que les seconds, les socialistes étatistes de toutes nuances, et surtout parmi eux les collectivistes qui se sont indûment accolés le nom de communistes, à savoir les bolcheviks, se dissimulent hypocritement sous les mots d'ordre de "fraternité et d'égalité". Les bolcheviks sont prêts à repeindre mille fois la société actuelle ou à changer mille fois la dénomination des systèmes de domination des uns et d'esclavage des autres, bref à modifier les appellations selon les besoins de leurs programmes, sans changer pour autant un iota de la nature de la société actuelle, quitte à échaffauder dans leurs stupides programmes des compromis aux contradictions naturelles qui existent entre la domination et la servitude. Bien qu'ils sachent que ces contradictions soient insurmontables, ils les entretiennent tout de même, à la seule fin de ne pas laisser apparaître dans la vie le seul idéal humain véritable : le communisme libertaire.

Selon leur programme absurde, les socialistes et communistes étatistes ont décidé de "permettre" à l'homme de se libérer socialement, sans qu'il soit possible pour autant de manifester cette liberté dans sa vie sociale. Quant à laisser l'homme s'émanciper spirituellement en totalité, de manière à ce qu'il soit entièrement libre d'agir et de se soumettre uniquement à sa propre volonté et aux seules lois naturelles, bien qu'ils abordent peu ce sujet, il ne saurait pour eux en être question. C'est la raison pour laquelle ils unissent leurs efforts à ceux des bourgeois afin que cette émancipation ne puisse jamais échapper à leur odieuse tutelle. De toute façon, l'"émancipation" octroyée par un pouvoir politique quelconque, on sait bien désormais quel aspect cela peut revêtir.

Le bourgeois trouve naturel de parler des travailleurs comme d'esclaves condamnés à le rester. Il n'encouragera jamais un travail authentique susceptible de produire quelque chose de réellement utile et beau, pouvant bénéficier à l'humanité entière. Malgré les capitaux colossaux dont il dispose dans l'industrie et l'agriculture, il affirme ne pas pouvoir aménager des principes de vie sociale nouvelle. Le présent lui paraît tout fait suffisant, car tout les puissants s'inclinent devant lui : les tsars, les présidents, les gouvernements et la quasi-totalité des intellectuels et savants, tout ceux qui soumettent à leur tour les esclaves de la société nouvelle. "Domestiques" crient les bourgeois à leurs fidèles serviteurs, donnez aux esclaves le servile qui leur est dû, gardez la part qui vous revient pour vos dévoués services, puis conservez le reste pour nous !... Pour eux, dans ces conditions, la vie ne peut être que belle !

"Non nous ne sommes pas d'accord avec vous là-dessus ! rétorquent les socialistes et communistes étatistes. Sur ce, ils s'adressent aux travailleurs, les organisent en parti politiques, puis les incitent à se révolter en tenant le discours suivant : "Chassez les bourgeois du pouvoir de l'Etat et donnez-nous-le, à nous socialistes et communistes étatistes, ensuite nous vous défendrons et libérerons".

Ennemis acharnés et naturels du pouvoir d'Etat, bien plus que les fainéants et les privilégiés, les travailleurs expriment leur haine, s'insurgent accomplissent la révolution, détruisent le pouvoir d'Etat et en chassent ses détenteurs, puis, soit par naïveté soit par manque de vigilance, ils laissent les socialistes s'en emparer. En Russie, ils ont laissé les bolcheviks-communistes se l'accaparer. Ces lâches jésuites, ces monstres et bourreaux de la liberté se mettent alors à égorger, à fusiller et à écraser les gens, même désarmés, tout comme auparavant les bourgeois, si ce n'est pire encore. Ils fusillent pour soumettre l'esprit indépendant, qu'il soit individuel ou collectif, dans le but d'anéantir pour toujours en l'homme l'esprit de liberté et la volonté créatrice, de le rendre esclave spirituel et laquais physique d'un groupe de scélérats installés à la place du trône déchu, n'hésitant pas à utiliser des tueurs pour se subordonner la masse et éliminer les récalcitrants.

L'homme gémit sous le poids des chaînes du pouvoir socialiste en Russie. Il gémit aussi dans les autres pays sous le joug des socialistes unis à la bourgeoisie, ou bien sous celui de la seule bourgeoisie. Partout, individuellement ou collectivement, l'homme gémit sous l'oppression du pouvoir d'Etat et de ses folies politiques et économiques. Peu de gens s'intéressent à ses souffrances sans avoir en même temps d'arrière-pensées, car les bourreaux, anciens ou nouveaux, sont très forts spirituellement et physiquement : ils disposent de grands moyens efficaces pour soutenir leur emprise et écraser tout et tous ceux qui se mettent en travers de leur chemin.

Brûlant de défendre ses droits à la vie, à la liberté et au bonheur, l'homme veut manifester sa volonté créatrice en se mêlant au tourbillon de violence. Devant l'issue incertaine de son combat, il a parfois tendance à baisser les bras devant son bourreau, au moment même où celui-ci passe le noeud coulant autour du cou, cela alors qu'un seul de ses regards audacieux suffirait à faire trembler le bourreau et à remettre en cause tout le fardeau du joug. Malheureusement, l'homme préfère bien souvent fermer les yeux au moment même où le bourreau passe un noeud coulant sur sa vie toute entière.

Seul, l'homme qui a réussi à se débarrasser des chaînes de l'oppression et observé toutes les horreurs se commettant contre le genre humain, peut être convaincu que sa liberté et celle de son semblable sont inviolables, tout autant que leur vies, et que son semblable est un frère. S'il est prêt à conquérir et à défendre sa liberté, à exterminer tout exploiteur et tout bourreau (si celui-ci n'abandonne pas sa lâche profession), puis s'il ne se donne pas pour but dans sa lutte contre le mal de la société contemporaine de remplacer le pouvoir bourgeois par un autre pouvoir tout aussi oppresseur - socialiste, communiste ou "ouvrier" (bolchevik) -, mais d'instaurer une société réellement libre, organisée à partir de la responsabilité individuelle et garantissant à tous une liberté authentique et une justice sociale égale pour tous, seul cet homme là est un anarchiste révolutionnaire. Il peut sans crainte regarder les actes du bourreau-Etat et recevoir s'il le faut son verdict, et aussi énoncer le sien à l'occasion en déclarant : "Non, il ne saurait en être ainsi ! Révolte-toi, frère opprimé ! Insurge-toi contre tout pouvoir de l'Etat ! Détruis le pouvoir de la bourgeoisie et ne le remplace pas par celui des socialistes et des bolcheviks-communistes. Supprime tout pouvoir d'Etat et chasse ses partisans, car tu ne trouveras jamais d'amis parmi eux."

Le pouvoir des socialistes ou communistes étatistes est tout aussi nocif que celui de la bourgeoisie. Il arrive même qu'il le soit encore davantage, lorsqu'il fait ses expériences avec le sang et la vie des hommes. A ce moment, il ne tarde pas à rejoindre à la dérobée les prémices du pouvoir bourgeois ; il ne craint plus alors de recourir aux pires moyens en mettant et en trompant encore plus que tout autre pouvoir. Les idées du socialisme ou communisme d'Etat deviennent même superflues : il ne s'en sert plus et se rapproche à toutes celles qui peuvent lui servir à s'agripper au pouvoir. En fin de compte, il ne fait qu'employer des moyens nouveaux pour perpétuer la domination et devenir plus lâche que la bourgeoisie qui, elle, pend le révolutionnaire publiquement, alors que le bolchevisme-communisme, lui, tue et étrangle en cachette.

Toute révolution qui a mis aux prises la bourgeoisie et les socialistes ou communistes d'Etat illustre bien ce que je viens d'affirmer, en particulier si l'on considère l'exemple des révolutions russes de février et d'octobre 1917. Ayant renversé l'empire russe, les masses laborieuses se sentirent en conséquence à demi émancipées politiquement et aspirèrent à parachever cette libération. Elles se mirent à transmettre les terres, confisquées aux grands propriétaires terriens et au clergé, à ceux qui les cultivaient ou qui avaient l'intention de le faire sans exploiter le travail d'autrui. Dans les villes, ce furent les usines, les fabriques, les typographies et autres entreprises sociales qui furent prises en main par ceux qui y travaillaient. Lors de ces réalisations saines et

enthousiastes, tendant à instaurer des relations fraternelles entre les villes et les campagnes, les travailleurs ne voulurent pas remarquer qu'à Kiev, Kharkov et Pétrograd, des gouvernements nouveaux se mettaient en place.

A travers ses organisations de classe, le peuple aspirait à poser le fondement d'une société nouvelle et libre devant éliminer, en toute indépendance, au cours de son développement, du corps social tous les parasites et tous les pouvoirs des uns sur les autres, jugés stupides et nuisibles par les travailleurs.

Une telle démarche s'affirma nettement en Ukraine, dans l'Oural et en Sibérie. A Tiflis, Kiev, Petrograd et Moscou, au coeur même des pouvoirs mourants, cette tendance se fit jour. Toutefois, partout et toujours, les socialistes et communistes d'Etat avaient et on encore leurs nombreux partisans, ainsi que leurs tueurs à gages. Parmi ceux-ci, il faut malheureusement constater qu'il y eut de nombreux travailleurs. A l'aide de ces tueurs les bolcheviks ont coupé court à l'oeuvre du peuple, et d'une manière si terrible que même l'inquisition du Moyen Age pourrait les envier.

Quant à nous, connaissant la véritable nature de l'Etat, nous disons aux guides socialistes et bolcheviks : "Honte à vous ! Vous avez tant écrit et discuté de la férocité bourgeoise à l'égard des opprimés. Vous avez défendu avec tant d'acharnement la pureté révolutionnaire et le dévouement des travailleurs en lutte pour leur émancipation et maintenant, parvenu au pouvoir, vous vous révélez ou bien les mêmes lâches laquais de la bourgeoisie ou bien vous devenez vous même bourgeois en utilisant ses moyens, au point même qu'elle s'en étonne et s'en moque."

D'ailleurs à travers les expériences du bolchevisme-communiste, la bourgeoisie a compris, ces dernières années, que la chimère scientifique d'un socialisme étatique ne pouvait se passer ni des moyens, ni même d'elle-même. Elle l'a si bien compris qu'elle se moque de ses élèves qui n'arrivent même pas à sa hauteur. Elle a compris que, dans le système socialiste, l'exploitation et la violence organisée contre la majorité de la masse laborieuse ne suppriment nullement la vie débauchée et le parasitisme des fainéants, qu'en fait l'exploitation ne change que de nom puis croît et se renforce. Et c'est bien ce que la réalité nous confirme. Il n'y a qu'à constater la maraude des bolcheviks et leur monopole sur les conquêtes révolutionnaire du peuple, ainsi que leur police, leurs tribunaux, prisons et armée de geôliers, tous employés contre la révolution. L'armée "rouge" continue d'être recrutée de force ! On y retrouve les mêmes fonctions qu'auparavant, bien qu'elles s'y dénomment autrement, en étant encore plus irresponsable et dévoyées.

Le libéralisme, le socialisme et le communisme d'Etat sont trois membres de la même famille empruntant des voies différentes pour exercer leur pouvoir sur l'homme, afin de l'empêcher d'atteindre son plein épanouissement vers la liberté et l'indépendance en créant un principe nouveau, sain et authentique à partir d'un idéal social valable pour tout le genre humain.

"Revolte-toi ! déclare l'anarchiste révolutionnaire à l'opprimé. Insurge-toi et supprime tout pouvoir sur toi et en toi. Et ne participe pas à en créer un nouveau sur autrui. Sois libre et défends la liberté des autres contre toutes atteintes !"

Le pouvoir dans la société humaine est surtout prôné par ceux qui n'ont jamais vécu véritablement de leur propre travail et d'une vie saine, ou bien, encore, qui n'en vivent plus ou qui ne veulent pas en vivre. Le pouvoir d'Etat ne pourra jamais donner la joie, le bonheur et l'épanouissement à une société quelle qu'elle soit. Ce pouvoir a été créé par des fainéants dans le but unique de piller et d'exercer leur violence, souvent meurtrière, contre tous ceux qui produisent, par leur travail - que ce soit par la volonté, l'intelligence ou les muscles - , tout ce qui est utile et bon dans la vie de l'homme.

Que ce pouvoir se qualifie de bourgeois, de socialiste, de bolchevik-communiste, d'ouvrier ou de paysan, cela revient au même : il est tout aussi nocif à l'individualité saine et heureuse et à la société dans son ensemble. La nature de tout pouvoir d'Etat est partout identique : anéantir la liberté de l'individu, le transformer spirituellement en laquais, puis de s'en servir pour les besoins les plus sales. Il n'y a pas de pouvoir inoffensif.

"Frère opprimé, chasse en toi le pouvoir et ne permet pas qu'il s'instaure ni sur toi ni sur ton frère, proche ou lointain !"

La vraie vie, saine et joyeuse, de l'individu et de la collectivité ne se construit pas à l'aide du pouvoir et de programmes qui tentent de l'enfermer en des formules et des lois écrites. Non, elle ne peut s'édifier qu'à partir de la liberté individuelle, de son oeuvre créatrice et indépendante, s'affirmant par les phases de destruction et de construction.

La liberté de chaque individu fonde la société libertaire ; celle-ci atteint son intégralité par la décentralisation et la réalisation but commun : le communisme libertaire.

Lorsque nous nous représentons la société communiste libertaire, nous la voyons comme une société grandiose et harmonieuse dans ses relations humaines. Elle repose principalement sur les individus libres qui se groupent en associations affinitaires - que ce soit par intérêt, nécessité ou penchants -, garantissant une justice sociale à titre égal pour tous en se liant en fédérations et confédérations.

Le communisme libertaire, c'est une société qui se fonde sur la vie libre de tout homme, sur son droit intangible à un développement infini, sur la suppression de toutes les injustices et de tous les maux qui ont entravé le progrès et le perfectionnement de la société en la partageant en couches et en classes, sources de l'oppression et de la violence des uns sur les autres.

La société libertaire se donne pour but de rendre plus belle et plus radieuse la vie de chacun, au moyen de son travail, de sa volonté et de son intelligence. En plein accord avec la nature, le communisme libertaire se fonde par conséquent sur la vie de l'homme pleinement épanoui, indépendant, créateur et absolument libre. C'est la raison pour laquelle ses adeptes apparaissent dans leur vie comme des êtres libres et radieux.

Le travail et les relations fraternelles entre tous, l'amour de la vie, la passion de la création belle et libre, toutes ces valeurs motivent la vie et l'activité des communistes libertaires. Ils n'ont nul besoin de prisons, de bourreaux, d'espions et de provocateurs, utilisés par contre en grand nombre par les socialistes et communistes étatistes. Par principe, les communistes libertaires n'ont aucun besoin des bandits et assassins à gages dont le pire exemple et le chef suprême est en fin de compte, l'Etat. Frère opprimé ! Prépare-toi à la fondation de cette société là, par la réflexion et au moyen de l'action organisée. Seulement, souviens-toi que ton organisation doit être solide et constante dans son activité sociale. L'ennemi absolu de ton émancipation, c'est l'Etat ; il s'incarne au mieux par l'union des cinq types suivants : le propriétaire, le militaire, le juge, le prêtre et celui qui est leur serviteur à tous, l'intellectuel. Dans la plupart des cas, ce dernier se charge de prouver les droits "légitimes" de ses quatre maîtres à sanctionner le genre humain, à normaliser la vie de l'homme sous tous ses aspects individuels et sociaux, cela en déformant le sens des lois naturelles pour codifier des lois "historiques et juridiques", œuvres criminelles de plume stilipendiés.

L'ennemi est très fort car, depuis des millénaires, il vit de pillages et de violences ; il en a retiré de l'expérience, il a surmonté des crises internes et il adopte maintenant une nouvelle physionomie, étant menacé de disparition par l'apparition d'une science nouvelle qui réveille l'homme de son sommeil séculaire. Cette science nouvelle libère l'homme de ses préjugés et lui fournit des armes pour se découvrir lui-même et trouver sa véritable place dans la vie, malgré tous les efforts des apprentis-sorciers de l'union des "cinq" pour l'empêcher d'avancer sur cette voie.

Ainsi une telle modification du visage de notre ennemi, frère opprimé, peut être remarquée, par exemple, dans tout ce qui sort du cabinet des savants réformateurs de l'Etat. Nous avons pu observer d'une manière caractéristique cette métamorphose lors des révolutions que nous avons vécues nous-même. L'union des "cinq", l'Etat, notre ennemi, parut au début disparaître complètement de la terre...

En réalité, notre ennemi ne fit que changer d'apparence et se découvrit de nouveaux alliés qui œuvrèrent criminellement contre nous : la leçon des bolcheviks-communistes en Russie, en Ukraine, en Georgie, et parmi de nombreux peuples d'Asie centrale est très édifiante à ce égard. Cette époque ne sera jamais oubliée par l'homme qui combat pour son émancipation, car il car il saura se rappeler ce qu'il y a eu de cauchemardesque et de criminel.

Le seul et le plus sûr moyen qui s'offre à l'opprimé dans sa lutte contre le mal qui l'enchaîne, c'est la révolution sociale, rupture profonde et avancée vers l'évolution humaine.

Bien que la révolution sociale se développe spontanément, l'organisation déblaye sa voie, facilite l'apparition de brèches parmi les digues dressées contre elle et accélère sa venue. L'anarchiste révolutionnaire travaille dès maintenant à cette orientation. Chaque opprimé qui tient sur lui le joug, en étant conscient que cette infâmie écrase la vie du genre humain, doit venir en aide à l'anarchiste. Chaque être humain doit être conscient de sa responsabilité et l'assumer jusqu'au bout en supprimant de la société tous les bourreaux et parasites de l'union des "cinq", afin que l'humanité puisse respirer en toute liberté.

Chaque homme et surtout l'anarchiste révolutionnaire - en tant qu'initiateur appelant à lutter pour l'idéal de liberté, de solidarité et d'égalité - doit se rappeler que la révolution sociale exige pour son évolution créatrice des moyens adéquats, en particulier des moyens organisationnels constants, notamment durant la période où elle détruit, dans un élan spontané, l'esclavage, et sème la liberté, en affirmant le droit de chaque homme à un libre développement illimité. C'est précisément la période où, ressentant la véritable liberté en eux et autour d'eux, les individus et les masses oseront mettre en pratique les conquêtes de la révolution sociale, que celle-ci éprouvera le plus grand besoin de ces moyens organisationnels. Par exemple, les anarchistes révolutionnaires ont joué un rôle particulièrement remarquable lors de la révolution russe mais, ne possédant pas les moyens d'action nécessaires, n'ont pu mener à terme leur rôle historique. Cette révolution nous a, d'ailleurs, bien démontré la vérité suivante : après s'être débarrassé des chaînes de l'esclavage, les masses humaines n'ont nullement l'intention d'en créer de nouvelles. Au contraire, durant les périodes révolutionnaires, les masses recherchent des formes nouvelles d'associations libres pouvant non seulement répondre à leurs élans libertaires, mais défendre aussi leurs acquis lorsque l'ennemi s'y attaque.

En observant ce processus, nous sommes constamment parvenu à la conclusion que les associations les plus fertiles et les plus valables ne pouvaient être que les unions-communes, celles dont les moyens sociaux sont créés par la vie même : les soviets libres. En se fondant sur cette même conviction, l'anarchiste révolutionnaire se jette dans l'action avec abnégation et il rappelle les opprimés à la lutte pour les actions libres. Il est convaincu qu'il ne faut pas seulement manifester les principes organisationnels fondamentaux et créateurs, mais aussi se donner les moyens de défendre la vie nouvelle contre les forces hostiles. La pratique montre que cela doit être réalisé de la manière la plus ferme et soutenue par les masses elles-mêmes, directement sur place.

En accomplissant la révolution, poussées par l'anarchisme naturellement en elles, les masses humaines recherchent les associations libres. Les assemblées libres retiennent toujours leur sympathie. L'anarchiste révolutionnaire doit les aider à formuler le mieux possible cette démarche. Par exemple, le problème économique de l'association libre des communes doit trouver sa pleine expression par la création de coopératives de production et de consommation, dont les soviets libres seraient les promoteurs.

C'est par l'intermédiaire des soviets libres, durant le développement de la révolution sociale, que les masses s'empareront directement de tout le patrimoine social : la terre, les forêts, les fabriques, les usines, les chemins de fer et transports maritimes, etc., puis, se regroupant selon leurs intérêts, leurs affinités ou l'idéal commun, elles construiront leur vie sociale de la façon la plus variée et appropriée à leurs besoins et désirs.

Il va sans dire que cette lutte sera pénible ; elle provoquera un grand nombre de victimes, car elle opposera pour la dernière fois l'humanité libre et le vieux monde. Il n'y aura pas de place à l'hésitation ni au sentimentalisme. Ce sera à la vie et à la mort ! Du moins c'est ainsi que devra le concevoir chaque homme qui attache de l'importance à ses droits et à ceux de l'humanité entière, s'il ne veut pas demeurer un âne bâté, un esclave, comme on le force à l'être actuellement.

Lorsque le raisonnement sain et l'amour autant de soi-même que d'autrui prendront le dessus dans la vie, l'homme deviendra le véritable créateur de sa propre existence.

Organise-toi, frère opprimé, fais appel à tous les hommes de la charrue et de l'atelier, du banc d'école du lycée et de l'université, sans oublier le savant et l'intellectuel en général, afin qu'il sorte de son cabinet et te porte secours sur ton pénible chemin. Il est vrai que neuf intellectuels sur dix ne pourront pas répondre à ton appel ou bien, s'il le font, ce sera avec l'arrière-pensée de te tromper, car n'oublie pas que ce sont de fidèles serviteurs de l'union des "cinq". Il y en aura tout de même un sur dix qui s'avèrera être ton ami et t'aidera à déjouer la tromperie des neuf autres. En ce qui concerne la violence physique, la force grossière des gouvernants législateurs, tu l'écarteras avec ta propre violence.

Organise-toi, appelle tout tes frères à rejoindre le mouvement et exige de tous les gouvernants de mettre fin volontairement à leur lâche profession de régenter la vie de l'homme. S'ils refusent, insurge-toi, désarme les policiers, les miliciens et autres chiens de garde de l'union des "cinq". Arrête pour le temps nécessaire tout les gouvernants, déchire et brûle leurs lois ! Détruis les prisons, anéantis les bureaux, supprime tout pouvoir d'Etat !

De nombreux tueurs à gages et assassins se trouvent dans l'armée, mais tes amis, les soldats mobilisés de force, y sont présents aussi, appelle-les à toi, ils viendront à ton secours et t'aideront à neutraliser les mercenaires.

Après s'être tous réunis en une grande famille, frères, nous irons ensemble sur la voie de la lumière et du savoir, nous éloignerons les ténèbres et marcherons vers l'idéal commun de l'humanité : la vie fraternelle et libre, la société où personne ne sera plus jamais esclave ni humilié par quiconque.

A la violence grossière de nos ennemis, nous répondrons par la force compacte de notre armée révolutionnaire insurrectionnelle. A l'incohérence et l'arbitraire, nous répondrons en construisant avec justice notre nouvelle vie, sur la base de la responsabilité de chacun, vraie garantie de la liberté et de la justice sociale pour tous.

Seuls, les criminels sanguinaires de l'union des "cinq" refuseront de se joindre à nous sur la voie novatrice ; ils tenteront de s'y opposer pour conserver leurs privilèges, ce en quoi ils se condamneront eux-mêmes.

Vive cette conviction claire et ferme en la lutte pour l'idéal de l'harmonie humaine généralisée : la société anarchiste !

Probouzdénié, n°18, janvier 1932, pp.57-63, et n°19-20, février-mars 1932, pp.16-20.

Lettre ouverte aux anarchistes espagnols

Cher camarades Carbo et Pestana,

Transmettez à nos amis et camarades et, à travers eux, à tous les travailleurs espagnols, mon encouragement à ne pas laisser faiblir leur résolution dans le processus révolutionnaire entamé, ainsi que de se hâter à s'unir sur un programme pratique, déterminé dans un sens libertaire. Il ne faut à aucun prix laisser se ralentir le rythme de l'action révolutionnaire des masses. Il s'agit, au contraire, de se dépêcher de les aider à obliger, par la force s'il n'y a pas d'autre voie ou moyen, le gouvernement républicain provisoire qui freine et dévoie la révolution, par ses décrets absurde, à cesser cette activité néfaste.

Les travailleurs espagnols - ouvrier paysans et intelligentsia laborieuse - doivent s'unir et manifester le maximum d'énergie révolutionnaire, ceci afin de créer une situation telle que la bourgeoisie se retrouve sans aucune possibilité de s'opposer à la conquête de la terre, des usines et des libertés complètes ; situation qui deviendrait de plus en plus générale et irréversible.

Il est indispensable d'appliquer tous ses efforts pour que les travailleurs espagnols tiennent compte de cela et comprennent que laisser passer ce moment décisif, en restant inactifs et en se limitant uniquement à adopter de belles résolutions sans aucune suite, reviendrait à faire volontairement le jeu des ennemis de la révolution, en mes laissant passer à l'offensive, leur donner le temps de reprendre du poil de la bête, puis d'étouffer la révolution en cours.

Dans ce but, l'union des forces libertaires est nécessaire, tout particulièrement par le biais de la fondation d'une vaste union paysanne, qui se fédérerait avec la CNT, et dans laquelle les anarchistes oeuvreraient sans repos.

Il est également indispensable d'aider les travailleurs à créer, directement sur place, des organes d'autodirection économique et sociale - des soviets libres - ainsi que des détachements armés pour la défense des mesures sociales révolutionnaires qu'ils ne manqueront pas d'imposer, après avoir pris conscience et rompu toutes les chaînes de leur situation servile. Ce n'est que par cette et ces moyens d'une action générale sociale que les travailleurs révolutionnaires pourront agir opportunément contre une tentative de détournement de la révolution par un nouveau système exploiteur. A mon avis, la CNT et la FAI doivent se préoccuper sérieusement de cette question et disposer, à cette fin, de groupes d'initiative dans chaque village et ville ; de même elle ne doivent pas craindre de prendre en main la direction révolutionnaire stratégique, organisationnelle et théorique du mouvement des travailleurs. Il est évident qu'elles devront éviter à cette occasion de s'unir avec des partis politiques en général, et avec des partis politiques en général, et avec les bolcheviks-communistes en particulier car je suppose que les commensaux espagnols seront les dignes émules de leurs maîtres russes. Ils iront sur les traces du jésuite Lénine même de Staline, en hésitant pas à affirmer leur monopole sur toutes les conquêtes de la révolution, ceci afin de rétablir leur pouvoir de parti dans leur pays, but dont on connaît les effets par l'exemple honteux de la Russie : interdiction de toutes les tendances révolutionnaires libres et de toutes les organisations indépendantes des travailleurs. En effet, ils s'imaginent être les seuls à devoir et pouvoir disposer de toutes les libertés et de tous les droits dans la révolution. Ils trahissent donc fatalement leurs alliés et la cause même de la révolution.

La révolution espagnole est la cause des travailleurs du monde entier et, dans cette oeuvre, il est impossible de s'orienter en commun avec le parti qui, au nom de sa dictature dans le pays, n'hésiterait pas à tromper les travailleurs et à s'emparer de toutes les conquêtes révolutionnaires, pour devenir le pire des despotes et ennemis des libertés et droits du peuple.

L'exemple russe doit vous éviter d'en arriver là. Que la calamité bolchevico-communiste ne puisse pas prendre pied sur le sol révolutionnaire d'Espagne !

Vive l'union espagnole en plein développement vers un monde nouveau de conquêtes de plus en plus émancipatrices, sous l'étendard de l'anarchisme !

Avec mon salut fraternel.

Le 29 avril 1931.
Nestor Makhno.

***Probouzdénié*, n°23-27, juin-octobre 1932, pp.77-78.**

Sur l'histoire de la révolution espagnole de 1931 et le rôle joué par les socialistes de droite et de gauche et les anarchistes

Quand une révolution éclate, indépendamment de son caractère - politique ou social - (le plus important, c'est que de larges masses de travailleurs y participent), et que ses guides, collectifs bien soudés ou individus disposant d'une autorité particulière auprès des travailleurs, se mettent au dessus de ces masses, ne marchent pas au même pas qu'elles, ne leur font pas confiance, en attendent quelque chose d'extraordinaire, ou bien, pire encore, veulent les subordonner en tentent de leur indiquer la "seule" voie à suivre, eh bien alors la révolution ne se développe pas assez profondément, n'arrive pas à déboucher, ni à formuler correctement les problèmes du moment à résoudre. Elle ne peut découvrir alors les moyens nouveaux et supplémentaires d'action sociale pour contrer ses ennemis et répondre aux nécessités urgentes; elle est amenée à emprunter des voies imprécises, à s'égarer parmi leurs fatals zig-zags. A ce moment-là, soit elle périt sous le coup de ceux contre qui elle était dirigée, soit elle modifie son orientation, rétrécit son cours et s'achève selon les intérêts de ses ennemis internes.

Toutes ces différentes raisons ont souvent été décisives au cours des révoltes ayant eu lieu jusqu'ici, en Europe ou ailleurs. La même chose s'est passée en Espagne. Il est vrai que la révolution espagnole de 1931 se distingue de nombreuses autres par ses aspects bien particuliers. Elle ne s'est pas déclenchée par une tempête révolutionnaire des villes et des campagnes, mais par les urnes des bulletins de vote. Au cours de son évolution, grâce à l'action des éléments de gauche, elle s'est arrachée à ces à ses premières racines et c'est placée sur les vastes espaces de l'action sociale émancipatrice des travailleurs. Si elle se termine tout de même à l'avantage des éléments autoritaires, et tragiquement pour les destins des travailleurs et de nombreux révolutionnaires, ainsi que pour ce qu'ils avaient pu édifier, la responsabilité en incombe dans une grande mesure aux groupements politiques espagnols de gauche. Cette issue malencontreuse est due à la responsabilité des socialistes autoritaires et des socialistes antiautoritaires, c'est à dire de nos camarades communistes libertaires et anarcho-syndicalistes.

La responsabilité des socialistes étatistes de droite consiste en ce qu'il ce sont liés dès le début avec le parti bourgeois de Zamora-Alcala. Il est vrai que les militants de base de ce parti, en particulier les ouvriers, ne voulaient pas entendre parler de cette politique, plus même ils n'étaient pas au courant des tractations cachées des "sommets" de leur parti, menées avec la bourgeoisie pour prendre en commun le pouvoir, cela au prix du sacrifice de la révolution. Ce n'est que lorsque les ouvriers socialistes se retrouvèrent en but aux questions des autres travailleurs sur la politique de leur parti, et qu'ils ne surent quoi y répondre, que leurs dirigeants adoptèrent hypocritement des postures de paons face à la bourgeoisie, effrayèrent un tantinet ses représentants, en se déclarant prêts à prendre le pouvoir tout seuls, avec le seul appui des travailleurs. Ce double jeu des dirigeants socialistes à l'égard de la révolution, mené en tenant compte malgré tout des aspirations de travailleurs représentées par les autres organisations social-révolutionnaires, amena cependant la confusion la plus complète dans l'esprit et la compréhension des travailleurs vis-à-vis de la révolution entamée, diminuant en fin de compte ce qu'il y a de meilleur et de plus combatif dans leur lutte, tout ce qui leur avait permis de remporter une victoire complète et enthousiaste sur la monarchie et sur le roi.

Les travailleurs espagnols sentirent instinctivement que le temps des nouvelles et libres formes de vie sociale était arrivé. Les "sommets" socialistes de droite feignirent extérieurement de s'en féliciter, mis oeuvrèrent en fait et en secret à trahir ces aspirations, ce en quoi ils portèrent un énorme préjudice aux premiers pas de la révolution.

La responsabilité des bolcheviks-communistes - les "plus à gauche des gauches" des socialistes, si l'on peut dire -, tient en ce qu'ils n'ont pas agi pour la cause de l'émancipation réelle des travailleurs, mais uniquement pour leurs sales petits intérêts de parti. Ils ont appréhendé la révolution comme un moyen à l'aide duquel ils pourraient abrutir, tout à leur aise, les têtes prolétariennes avec les promesses les plus démagogiques puis, les ayant attirés dans leur giron autoritaire, les utiliser physiquement pour instaurer leur sale dictature de parti sur le pays. Quand ils s'aperçurent que leurs manoeuvres démagogiques ne prenaient pas auprès des travailleurs, ils soudoyèrent ou bernèrent quelques éléments aventuristes afin d'organiser des manifestations violentes en y appelant les travailleurs désarmés. Toutefois, ces manifestations ne leurs amenèrent non plus aucun succès. Le sang coula abondamment durant ces défaites ouvrières, préméditées par des gens qui se trouvaient très loin de l'action. Tout cela ne fit que renforcer la coalition des socialistes de droite d'Alcala et de Zamora avec la bourgeoisie, et augmenter son pouvoir non seulement contre les "candidats dictateurs" de gauche, mais aussi contre la révolution en général.

Quant aux bolcheviks-"communistes", ils sont de la même école marxistes-léniniste que leurs congénères russes : ce ne sont que des jésuites et des traîtres à tous ceux qui luttent contre le capital et pour l'émancipation du prolétariat, sans vouloir passer sous leurs fourches caudines. Pendant la révolution espagnole de 1931 ils n'ont pas été assez forts - et ne le sont toujours pas - pour manifester cette trahison de manière évidente. Malgré cela, ils ont réussi à monter plusieurs provocations et à lancer quelques calomnies, non pas tellement contre la bourgeoisie que contre leurs adversaires politiques de gauche. Cette circonstance explique partiellement la peine que la révolution a eue pour se débarrasser des idées et des dirigeants bourgeois, car il lui a fallu combattre en même temps la démoralisation propagée par ces traîtres de "gauche". Ces derniers agissent au nom de leur dictature et non de la liberté sociale véritable, celle qui fonde la solidarité et l'égalité des opinions de tous ceux qui ont rompu radicalement avec le lourd passé d'exploitation et qui marchent vers un monde nouveau dès à présent.

La responsabilité des communistes libertaire et anarcho-syndicalistes espagnols, dans l'évolution des événements, leur incombe surtout parcequ'ils se sont écartés de leurs principes de base en participant activement à cette révolution, certes pour enlever l'initiative à la bourgeoisie libérale, mais en demeurant malgré tout sur le terrain parasitaire de classe de celle-ci. Ils n'ont, d'une part, absolument pas tenu compte des exigences de notre époque et, d'autre part, sous-estimé l'importance des moyens dont dispose la bourgeoisie pour contenir et éliminer tout ceux qui la gênent.

Quelles sont les causes qui ont empêché les anarchistes de manifester en pratique leurs convictions pour transformer une révolution républicaine et bourgeoise en révolution sociale ?

En premier lieu, l'absence d'un programme déterminé et précis les a empêché d'atteindre une unité dans leurs actions, l'unité qui conditionne au cours d'une période révolutionnaire la croissance du mouvement et son influence sur tout ce qui l'entoure.

En second lieu, nos camarades espagnols, tout comme de nombreux camarades d'autres pays, considèrent l'anarchisme comme une église itinérante de liberté... Cette attitude les empêche en de nombreuses occasions, de concrétiser en temps et lieu voulu les structures pratiques et indispensables à l'organisation économiques et sociales devant lier par de nombreux fils la lutte quotidienne et globale des travailleurs. Cela les a empêchés de réaliser, cette fois-ci, la mission dévolue à l'anarchisme lors d'une période révolutionnaire.

Le communistes libertaires et anarcho-syndicalistes espagnols, malgré tout l'ascendant moral dont ils disposaient auprès des travailleurs dans le pays, n'ont pas su influencer à fond dans un sens révolutionnaire, la psychologie des masses hésitantes entre leur sympathie pour la révolution et les idées petites-bourgeoises. Il aurait fallu les transformer en actifs combattants du développement et de la défense de la révolution. Au lieu de cela, se sent dans une relative liberté, les anarchistes, tout comme les petit bourgeois, se sont consacrés à des discussions sans fin. Ils se sont beaucoup exprimés, en toute liberté, oralement et par écrit, sur toutes sortes de sujets ; ils ont fait force meeting, avec de belles professions de foi, mais ils ont omis ceux qui s'étaient substitués au roi, eux, s'occupaient pendant ce temps d'affermir mieux leur pouvoir.

Malheureusement, rien ne fut entrepris sur ce plan en temps opportun bien que cela était au plus haut point indispensable. A ce moment, les anarchistes espagnols disposèrent de chances réelles - bien plus que tous les autres groupement révolutionnaires du pays - pour déterminer dans la pratique une stratégie qui aurait fait

franchir une étape de plus à la révolution. La CNT augmenta ses effectifs avec une rapidité foudroyante et devin pour tout le pays laborieux la tribune et le lieu où purent enfin s'exprimer les espoirs séculaires des travailleurs.

Pour accentuer encore plus ce rôle actif de notre mouvement, il eut fallu abattre la bourgeoisie et son pouvoir, éliminer entièrement son influence du mouvement révolutionnaire. Est-ce que cela signifie que nos camarades espagnols n'aient rien fait dans ce sens au cours de cette année révolutionnaire 1931 ? Assurément, non. Ils firent tout leur possible pour transformer la révolution politique en révolution sociale. Ils supportèrent héroïquement les sacrifices et, même maintenant que la révolution a été étouffée, beaucoup d'entre eux subissent les rigueurs de la répression. Pourtant, ces sacrifices ont été vains, dans mesure où ils n'ont pas été accomplis en vue de buts conformes. Tout cela, je le répète encore, parce que l'anarchisme ne possède pas de programme défini, parce que les actions anarchistes menées ont été et sont toujours, d'ailleurs, dans l'éparpillement le plus complet, et non à partir d'une unité tactique, déterminée et orientée par une unité théorique, par un but unique commun. C'est pour ces raisons précises que les anarchistes espagnols n'ont pu mener à bien leur oeuvre et c'est ce qui a amené les plus faibles en convictions d'entre eux à lancer le fameux "manifeste des trente" - tout a fait inopportun -, au nom de "la plus grande conscience des responsabilités" de ses auteurs. Les militants les plus résolus et intrépides, ceux qui non seulement propagent leurs idées mais vont jusqu'à périr pour elles, ceux-là languissent dans d'immonde casemates, dans les cales des navires qui les emportent au loin en déportation, vers des contrées hostiles.

Tels sont, en général, les traits fondamentaux des omissions, erreurs et manquements fatals pour les actions révolutionnaires, commis par les groupements de gauche espagnols, à un moment décisif qui se répète rarement dans l'histoire, et qui a conduit aux résultats actuels de la révolution espagnole. Tous ces groupements portent donc la responsabilité de la situation.

Je ne sais quelles conclusions en tireront les socialistes étatistes, ceux qui ne surent rien faire de mieux que de jouer aux laquais de la bourgeoisie, tout en voulant faire des autres révolutionnaires leurs propres laquais. En ce qui concerne les anarchistes révolutionnaires, je pense qu'ils ont, ici, de quoi méditer, afin de se garder à l'avenir de répéter les mêmes erreurs, que ce soit en Espagne ou ailleurs : se retrouver à des postes révolutionnaires avancés sans pouvoir disposer des moyens nécessaires à la défense des acquis révolutionnaires des masses contre les attaques acharnées de leurs ennemis bourgeois et socialistes autoritaires.

Il est évident que les anarchistes révolutionnaires ne doivent pas recourir aux moyens des bolcheviks comme certains d'entre eux en sont parfois tentés, jusqu'à conseiller d'établir un "contact étroit" avec l'état bolchevik (comme le préconise dernièrement le "novateur" Archinov). Les anarchistes révolutionnaires n'ont rien à trouver dans le bolchévisme ; ils disposent de leur propre théorie révolutionnaire fort riche au demeurant, laquelle définit des tâches totalement opposées à celles des bolcheviks dans la vie et la lutte des classes laborieuses. Ils ne peuvent concilier leurs objectifs avec ceux du panbolchévisme, lequel s'impose si féroce, par le rouble et la baïonnette, dans la vie des travailleurs de l'U.R.S.S., ignorant délibérément leurs droits et faisant d'eux ses esclaves dociles, incapable d'esprit indépendant, de raisonnement propre sur leur bien être et sur celui des autres travailleurs dans le monde.

Aucun individu ni aucun groupe anarchiste, si dévoué soit-il à la cause du mouvement, ne peut réaliser à lui seul les tâches définies. Toutes les tentatives menées à ce jour en témoignent. On comprend pourquoi : aucun individu ni groupe ne peut unir à lui seul notre mouvement, tant sur le plan national qu'international. Ces immenses et capitales tâches ne pourront être remplies que par un collectif international de réflexion libertaire. C'est ce que j'avais déjà dit, il y a sept ans, à Rudolph Rocker et à Alexandre Bergman, à Berlin. Je le réaffirme d'autant plus fermement maintenant, que de nombreux libertaires reconnaissent ouvertement - après toute une série de tentatives infructueuses de créer quelque chose de pratique - qu'il n'y a pas d'autres possibilités de mettre au point un programme déterminé et élaboré conformément à notre époque et à nos forces, que de réunir une conférence préparatoire, composée des militants les plus actifs et dévoués, tant sur le plan théorique que pratique, laquelle devra formuler les thèses qui correspondraient aux questions vitales du mouvement anarchiste, thèses débattues dans la perspective d'un congrès anarchiste international. Celui-ci, à son tour développerait et compléterait ces thèses. A la suite de ce congrès, ces thèses représenteraient un programme défini et une référence solide pour notre mouvement, référence valable pour chaque pays. Cela délivrerait notre mouvement

des déviations réformistes et confusionnistes, et lui donnerait la puissance nécessaire pour devenir l'avant garde des révolutions contemporaines.

Il est vrai que cette oeuvre n'est pas facile ; cependant, la volonté et la solidarité de ceux qui peuvent et désirent la réaliser pourront grandement faciliter cette démarche. Que cette oeuvre commence, notre mouvement ne peut qu'y gagner !

Vive l'aspiration fraternelle et communes de tous les militants anarchistes à la réalisation de cette grande oeuvre - l'oeuvre de notre mouvement et de la révolution sociale pour laquelle nous luttons.

France. 1931.

Probouzdénié, n°30-31, janvier-février 1933, pp.19-23.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Nestor Makhno
La lutte contre l'Etat (et autres écrits)
1925-1932
1925-1932

<http://kropot.free.fr/Makhno-causetravail.htm>
Textes (1925-1932) traduits par Alexandre Skirda

fr.theanarchistlibrary.org